5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – No 16.111

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DREDI 11 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7f »
RÉCLAMES d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX: Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS.... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements français.....	8 50	16 »	24 »
Etranger (Union Postale).....	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25		»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

L'INCENDIE DES DOCKS SURSOL A BORDEAUX

VUE PRISE LE LENDEMAIN DU SINISTRE — Photo PANAJOU.

La Question des Antilles danoises

Voici donc revenu à l'ordre du jour le vieux projet de cession des Antilles danoises aux Etats-Unis qui a déjà tant et si inutilement fait couler d'encre au cours de ces cinquante dernières années dans les deux hémisphères. Nous savons deux hommes qui, s'ils étaient encore de ce monde, s'affligeraient profondément de sa réalisation. Ce sont deux Français dont les travaux ont grandement honoré la science française durant le siècle dernier : les frères Charles et Henri Sainte-Claire-Deville, qui furent l'un et l'autre membres de l'Académie des sciences. Leur père était Périgourdin. Il était allé s'établir à Saint-Thomas, l'une de ces Antilles danoises, dans l'espoir d'y faire fortune. C'est là que naquirent nos deux futurs savants.

Charles s'était adonné de bonne heure à l'étude de la géologie. Ses recherches géologiques aux Antilles devaient bientôt lui ouvrir les portes du Collège de France où il professa pendant longtemps. Travailleur acharné, on peut dire qu'il succomba aux suites des fatigues des nombreuses explorations auxquelles, dans sa soif d'arracher ses secrets à la nature, il s'était livré à travers toutes les régions volcaniques du globe. Son frère Henri, qui était son cadet de fort peu, avait tourné son activité vers l'étude de la chimie. De très bonne heure il sut se créer une légitime notoriété dans le monde savant par l'éclat de travaux qui portèrent particulièrement sur les essences et les résines et lui avaient assuré d'abord une chaire de maître de conférences à l'Ecole normale, puis une de professeur à la Sorbonne.

C'est à lui que l'on doit l'utilisation de l'aluminium au point de vue industriel. Jusqu'alors, on n'avait recueilli ce métal dans les laboratoires qu'à l'état de poussière quasi-impalpable. Un beau matin, on vit arriver Sainte-Claire-Deville chargé de plusieurs lingots d'aluminium. La surprise ne fut pas faible à l'Académie des sciences. De ce jour, l'aluminium avait conquis dans la série des métaux employés par l'industrie une place qui n'a fait que grandir. Ainsi, la science, par ses applications, participe pratiquement aux progrès de la civilisation. L'aluminium est à l'avoir d'Henri le chimiste, comme les observatoires météorologiques s'inscrivent à celui du géologue Charles, leur fondateur. Aujourd'hui, le boucher Legendre n'oserait plus s'écrier que « la République n'a pas besoin de savants ».

Tels sont les deux Français éminents qui, nés sur un territoire ombragé par le drapeau danois, gardèrent toujours dans un coin de leur cœur les sentiments d'une vive affection pour le Danemark. On le vit bien quand, en 1867, la Prusse, abusant de la force, fit main-basse sur les duchés de Schleswig et d'Holstein, nos deux savants s'en montrèrent violemment irrités. On est donc fortement autorisé à dire que, s'ils étaient encore là, ils seraient fort attristés de voir leur petite patrie des Antilles menacée de passer entre les mains des Etats-Unis et le Danemark territorialement encore diminué.

Rien n'est moins certain cependant que le projet de cession aboutisse mieux cette fois que les précédentes. La tentative d'aujourd'hui est la « troisième en cinquante ans. La question avait été posée pour la première fois sur l'initiative des Etats-Unis. C'était peu de temps après que le Danemark avait perdu les duchés. Le Parlement danois, un peu désorienté par cette défaite, puis moralement déprimé, voire abattu par les résultats de la guerre entre la France et la Prusse, avait favorablement accueilli les propositions de Washington; mais au dernier moment le Sénat des Etats-Unis refusa son consentement, et l'affaire en resta là. Elle est revenue, il y a seize ans, devant l'opinion des deux pays. Mais alors c'est au Danemark qu'elle rencontra une ardente opposition, non seulement de la part de l'opinion publique, mais encore de la Chambre des députés ou Folketing, et du Sénat ou Landsting. Au contraire, le Sénat des Etats-Unis avait donné son adhésion au traité. Le revirement était donc des plus complets.

Actuellement, l'accord que l'on avait donné pendant un instant comme certain entre les deux gouvernements, se trouve de nouveau remis en question sans qu'il soit possible de prévoir s'il sera ou non ratifié par le Parlement danois, l'opinion publique danoise protestant avec un vigoureux ensemble contre l'aliénation du petit archipel depuis si longtemps lié aux destinées de la métropole. On sait que cet archipel ne comprend que trois îles : Saint-Thomas, Saint-Jean et Sainte-Croix. La plus importante des trois est la première au point de vue commercial et elle ne compte que 86 kilomètres de superficie et 14,000 habitants. Mais si l'archipel n'offre qu'une médiocre importance territoriale ou économique, il en est autrement de sa valeur géographique, maintenant que le canal de Panama est construit. C'est ce qui explique l'insistance de la diplomatie américaine.

Alban DERROJA.

Courageuse attitude d'un Pasteur américain

Le « New-York Herald » publie les déclarations suivantes du pasteur américain Joseph Fort Newton :

Le pasteur américain Joseph Fort Newton, qui vient de faire à Londres une série de prédications, a fait les déclarations suivantes au sujet de ses sentiments relativement à la guerre :

« Non seulement je ne suis pas neutre, dit le pasteur Fort Newton, mais je suis entièrement, de tout cœur avec les alliés. Si j'étais Anglais, je serais dans les tranchées, en train de me battre pour l'existence même de la civilisation comme simple soldat.

» La guerre est une horrible chose, mais la paix conservée au prix de tout ce qui fait la vie digne d'être vécue est la dernière des dégradations.

» Mon front brûle de honte que notre République n'ait pas protesté contre l'invasion de la Belgique, et je crains que l'histoire ne nous demande compte d'être restés des spectateurs passifs pendant que ceux qui sont historiquement et moralement nos alliés combattaient pour la liberté et la démocratie.

» Peut-être, me dis-je souvent, notre pays souffrira-t-il moralement plus qu'aucun autre de la guerre, et cela d'une dégénérescence graisseuse du cœur. »

Du Vaudeville à l'Évangile

On sait que le spirituel vaudevilliste Albin Valabrègue, l'auteur du *Bonheur conjugal*, de *Durand et Durand* et de vingt autres pièces tant applaudies, a renoncé au théâtre, à ses œuvres et à ses droits d'auteur pour prêcher la doctrine du Christ. Armé de l'Evangile et d'une conviction à l'épreuve de tous les sarcasmes, il écrit, il parle, il prédit le Grand Soir où les hommes trouveront le bonheur dans l'amour, dans le sacrifice et dans la bonté.

Ajoutons que ce maître du rire est « très bien » dans son apostolat. Il expose ce dénouement aux misères de l'humanité avec la verve qu'il apporte à résoudre une situation difficile. Quand on a manié les quiproquos à la douzaine, que les complications du vaudeville moderne ont été pour vous un jeu d'enfant, le bonheur de l'humanité n'est plus qu'un tour de passe-passe, une adroite mise en œuvre des mots sacrés. Tout est dans l'Evangile. Il suffit de l'en faire sortir...

Et de décider les hommes à s'en inspirer, n'est-ce pas ? Les apôtres n'ont pas aussi aisément réussi à obtenir le sacrifice et l'abnégation de l'humaine nature que les vaudevillistes à déclancher le rire. Le rire est le propre de l'homme; l'égoïsme aussi. Il y paraît en ces temps de lutte contre la plus odieuse entreprise d'oppression et d'injustice qui ait jamais été tentée.

Mais notre maître Valabrègue ne se décourage pas. Il a la sérénité des forts. Il parle pour demain. Il vient de terminer un ouvrage intitulé *le Troisième Jour*, qui sera publié après la guerre, et dont il nous donne un aperçu dans la *Gazette de Lausanne*. Il nous apprend là à lire la Bible. Il faut savoir, en effet :

« Que le Paradis n'est pas un jardin; qu'un arbre n'est pas un arbre; qu'un jour n'est pas un jour; qu'Adam n'est pas un homme; qu'Eve n'est pas une femme; que Caïn n'est pas le fils des précédents, et Abel pas davantage; que le serpent n'est pas un serpent; que le fruit n'est pas un fruit, etc... »

Il faut savoir que le Paradis, c'est l'âme humaine, que l'Arbre est planté en nous, que la Vie est la vie intérieure, qu'un Jour est une période, qu'Adam est le principe masculin, l'égoïsme, tandis qu'Eve est le principe féminin, l'esprit du bien, de l'amour. Le serpent, c'est la tentation de mal faire; le fruit c'est le résultat de l'action. Il nous faut travailler au triomphe d'Eve, c'est-à-dire à la prépondérance du bien, et pour cela, nous aider à aimer les uns les autres... Ainsi soit-il.

Seulement, c'est pour après la guerre, le livre et le triomphe de la doctrine. A cette heure, nous avons à peiner « long, dur, sûr » avant d'asseoir la prépondérance des bons sur les méchants, des civilisés sur les barbares. Ce sera le triomphe d'Eve, je le veux bien; mais le « principe masculin » y aura bien été pour quelque chose, n'est-ce pas, mon cher maître ?

P. B.

LA PLUS BELLE REVUE

C'était le 13 juillet 1915. A onze heures du soir, le capitaine Madier, commandant le 8e bataillon du ...e tirailleurs sénégalais, avait réuni ses officiers et ses sous-officiers dans la vaste cuisine d'une ferme du hameau de L... Quelques minutes auparavant, il avait reçu l'ordre d'attaquer, le lendemain matin, une colonne ennemie qui venait d'occuper le village de R... Il importait de ne pas laisser à ce détachement le temps de s'organiser solidement, car la position commandait les routes de G... et de V..., par lesquelles une de nos divisions devait faire sa jonction avec la brigade du général Fielding.

A la lueur d'une bougie plantée dans le goulot d'une bouteille, le capitaine Madier étudiait la carte. Derrière les officiers assis en cercle autour de lui, les sous-officiers se haussaient sur la pointe des pieds, les yeux brillants. Il y avait là le gigantesque Samba Taraoré, que le commandant Gouraud, jadis, avait décoré de sa propre croix de la Légion d'honneur.

Il y avait le sergent Maréko Fofana, que ses camarades appelaient « Koumbou », le Diable, depuis qu'il s'était emparé d'une batterie allemande, avec deux escouades. Et il y avait aussi Makam Dembélé, dont la renommée était plus grande encore, parce qu'il était *griot*.

Le capitaine posa son doigt sur la carte.

— Vous voyez ce pont, dit-il au lieutenant Royer... A deux heures du matin, vous le franchirez avec votre compagnie. Je vous donne pour mission de surveiller le secteur compris entre ce pont, ce passage à niveau, la ferme de Goossens et ce moulin. Je vous adjoindrai cinq cavaliers. J'ai lieu de penser que l'ennemi s'efforcera de déborder mon aile droite... L'action engagée, votre rôle consistera à défendre jusqu'au bout, vous entendez... jusqu'au bout, l'accès de cette digue que vous voyez ici. Vous disposerez d'une section de mitrailleuses que l'on m'envoie.

...L'obscurité était encore profonde, et une pluie fine tombait, lorsque la compagnie du lieutenant Royer franchit le pont du Steensel. A pas feutrés, les Sénégalais cheminaient sur les bas-côtés de la route. Les hommes étaient fatigués. Ils n'avaient dormi que trois heures, et ils avaient fait une étape de trente kilomètres, la veille. Le lieutenant allait de l'un à l'autre et trouvait un mot pour chacun.

— Hein ? Keïta... On va encore dire *anisagué* (bonjour) aux Allemands ? Je sais bien... tu préférerais aller voir ta *mousso* (femme)... Ça viendra ! ça viendra !

— Et toi, Sissoko As-tu emporté ton coutelas ? Sacré Sissoko ! J'ai appris que tu as mangé du porc, avant-hier... Je l'écrirai au marabout de ton village !

Il se rapprocha du sergent Samba Taraoré.

— Fichu temps pour travailler, mon vieux Samba ! Ça ne nous rappelle guère le Soudan ! Tu te souviens... A pareille date, à Tombouctou, on se préparait pour la revue, la grande revue du 14 Juillet, que le commandant du Territoire passait sur la place du fort Bonnier...

— Alors, cette année, pas de revue non plus ? fit le noir.

— C'est la guerre ! Pourtant !...

Le lieutenant Royer s'effaça pour éviter un motocycliste anglais qui filait à toute vitesse, et reprit :

— Pourtant, tiens ! si c'est possible, je passerai la revue de la compagnie, aujourd'hui, vers midi. J'espère que nous aurons balancé les Pruscots avant onze heures !... Si je suis tué, un officier me remplacera. Si les officiers manquent, il restera l'adjudant...

— Et si l'adjudant y en a crevé aussi ? objecta le sergent.

— J'autorise Samba Taraoré à faire défiler la compagnie, mais à la condition qu'il ne sera pas trop sévère pour l'alignement.

La bonne nouvelle se répandit. Les jambes se dérouillèrent et les sacs pesèrent moins.

...Midi. Le lieutenant Royer, tous les officiers et l'adjudant avaient été tués. La compagnie se réduisait à une section, mais les Allemands avaient renoncé à forcer le passage de la digue. Assis sur le caisson d'une mitrailleuse dont les servants étaient morts, Samba Taraoré, qui avait trois éclats d'obus dans le dos, faisait l'appel des survivants. Tout à coup, il se rappela l'autorisation que le lieutenant lui avait donnée. Il se leva et cria :

— Rassemblement !

Médusés, les tirailleurs prirent leurs fusils et se formèrent sur deux rangs.

— Où est le clairon Moussa Diakité ? demanda Samba.

Un caporal répondit en bambara :

— Il est couché derrière ce talus... Il a une balle dans le ventre.

Le sergent eut un geste de dépit, et cria encore :

— Garde-à-vous ! Vers la droite pour défiler... En avant ! Marche...

La section s'ébranla.

Derrière le talus où il suffoquait de douleur, Moussa Dakité avait entendu. Appuyé sur un coude, il emboucha son clairon, souffla, et les tirailleurs défilèrent aux sons — bien faibles — du refrain légendaire :

As-tu vu la casquette, la casquette...
As-tu vu la casquette du père Bugeaud ?

FRANZ TOUSSAINT.

Autres Temps, Autres Mœurs !

Mon père, ce héros qui n'est pas un tyran,
Suivi d'un seul poilu qu'il aimait pour son cran,
Parcourait, après l'arrosage, en fin d'averse,
Ce qui restait debout d'une tranchée adverse,
Abris et murs croulants sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit :
C'était un officier laissé là par mégarde,
Un Prussien, d'un des régiments de la Garde,
Râlant, sanglant, livide et mort plus qu'à moitié
Et qui criait ; « A boire ! à boire, par pitié ! »
Mon père avait du rhum dans un flacon de poche...
Il dit à son bonhomme, en regardant le Boche :
« Donne-lui tout de même à boire ; il est blessé ! »
Tout à coup, au moment où le poilu baissé
Se penchait sur lui, l'homme, un grand lieutenant
Saisit son revolver, éclate d'un rire aigre [maigre,
Et vise au front mon père en criant : « Tiens ! prends
Le coup passa si près que le casque en grinça ; [ça ! »
Et comme le poilu jurait : « Oh ! la vipère ! »
— « Casse-lui simplement la gueule », dit mon père.

Louis MARSOLLEAU.

A SAINT-SÉBASTIEN

LES AUTORITES ESPAGNOLES RECOIVENT LES AUTORITES CIVILES DU DEPARTEMENT DES BASSES-PYRENEES

1. — **M. Coggia**, préfet des Basses-Pyrénées. — 2. **M. Lopez Monis**, gouverneur de la province de Guipuzcoa. — 3. **M. Joachim Inciarte**, maire de Saint-Sébastien. — 4. **M. de Lassence**, maire de Pau. — 5. **M. Garat**, maire de Bayonne. — 6. **M. Forsans**, maire de Biarritz. Photo Ed. JACQUES

GORIZIA EST PRISE

Le Front autrichien de l'Isonzo rompu

La Cavalerie italienne ramasse des Milliers de Prisonniers

Paris, 10 août — L'offensive italienne, aussi opportune que tactiquement bien conçue, vient d'obtenir des résultats qui ne sont pas seulement glorieux, mais qui opèrent la rupture du front autrichien, et arrachent aux impériaux la clé de l'Istrie et de la Carniole.

La prise de Gorizia, une cité chère au royaume d'Istrie par son histoire, marque une revanche et un point de départ pour la nouvelle Italie.

En commençant l'attaque par la région de Monfalcone, qui a si bien réussi, le général Cadorna espérait que les Autrichiens seraient induits en erreur sur ses véritables intentions et qu'ils dégarniraient les portions voisines du secteur assailli pour venir à l'aide des troupes chargées de sa défense. C'est ce qui est arrivé. Le généralissime italien démasqua alors ses intentions et lança ses troupes à l'assaut des hauteurs des monts Sabotino et San-Michele, qui dominent Gorizia.

La ville fut ensuite enlevée de vive force après un brillant combat dans les rues.

La cavalerie italienne poursuivit les Autrichiens en retraite sous Gorizia. L'entrée en scène de la cavalerie indique que les principales lignes de défense sont emportées et que l'on s'achemine vers une bataille d'une physionomie nouvelle.

L'armée du duc d'Aoste passa ensuite sur la rive gauche de l'Isonzo, et les Italiens se rendirent maîtres de la ligne autrichienne, du sud de Tolmino à la mer. La marche en avant de l'infanterie précédée de raids de cavalerie permit de ramasser de nombreux prisonniers : 2,000 nouveaux au minimum.

Si l'on songe que Gorizia était formidablement défendue par l'artillerie lourde habilement dissimulée dans des positions fortes par leur nature, et que toute la ligne de défense de l'Isonzo tombe aux mains des Italiens après quatre jours de lutte, on conviendra que l'admiration pour Cadorna et ses troupes est parfaitement légitime.

Les résultats immédiats de la prise de Gorizia sont la rupture probable du front austro-hongrois sur un point particulièrement dangereux, survenant après l'avance italienne dans la région des Dolomites, c'est-à-dire dans le coude que forme la ligne de bataille entre le Trentin et l'Isonzo; elle expose l'armée autrichienne du Trentin à une rupture de ses communications.

La prise de Gorizia représente la première étape d'une série d'opérations dont l'objectif d'ensemble est l'ouverture de la route de Trieste. Elle permettra l'assaut du Carso.

L'offensive italienne ne fait donc que commencer; elle ne tardera pas à prendre une plus grande ampleur, tant à l'est, vers Laisbach, qu'au sud, vers Trieste, car il s'agit non plus seulement de récupérer la « terra irredenta », mais de détruire l'armée autrichienne par des opérations combinées avec celles des alliés sur les autres fronts.

Gorizia

Gorizia, qui s'appelle en slovène Goriza, en allemand Goerz, et en français le plus communément Goritz, était avant la guerre une ville de 25,000 habitants, capitale du comté princier de Gorica et de Gradisca, qui forme, avec le territoire de Trieste et le margraviat d'Istrie, la province dite du littoral illyrien. La population était un mélange de Slovènes, d'Italiens et d'Allemands.

Gorizia s'élève parmi les terrains fertiles et les campagnes populeuses de la vallée de l'Isonzo; elle est située à 38 kilomètres au nord de Trieste, jouissant d'un climat agréable, qui l'a fait appeler la « Nice autrichienne »; elle est une ville de fleurs et de fruits que les Triestins ont choisie pour un admirable lieu de plaisance, dont les environs offrent les sites les plus gracieux et les plus pittoresques.

Aux dernières années de leur exil, le roi de France Charles X et son fils, le duc d'Angoulême, ainsi que la duchesse d'Angoulême, s'y retirèrent. C'est là que leurs restes reposent, dans le cloître franciscain de Castagnavizza, sur une hauteur qui domine la ville, à côté de ceux du comte de Chambord.

Gorizia, où régnait une certaine activité industrielle, comprenait une ville neuve aux voies larges et spacieuses, et une vieille ville, ou ville haute, où se trouve le château des anciens comtes de Gorizia, converti en prison.

De Gorizia partent deux grandes routes, dont la première se dirige directement à l'ouest, vers Larisbach, et la seconde vers Trieste; cette dernière est doublée par une ligne de chemin de fer qui la côtoie constamment. Le terrain à l'ouest de Gorizia est faiblement ondulé, mais cette petite plaine, qui va sans cesse en se resserrant vers l'ouest, est bordée au nord par les hauteurs du Carso, et au sud par une ligne de collines qui barre la route vers Trieste, et dont les Autrichiens doivent sans doute avoir solidement organisé la défense.

L'Armée italienne poursuit son Avance au delà de l'Isonzo

Udine, 10 août.— **L'armée du duc d'Aoste, passée sur la rive gauche de l'Isonzo, continue son action, infligeant à l'ennemi des pertes très lourdes, surtout en prisonniers.**

2,000 Prisonniers nouveaux

Rome, 10 août. — **Deux mille prisonniers nouveaux ont été faits, et nous avons capturé un important matériel de guerre.**

La Ligne autrichienne de l'Isonzo aux Mains des Italiens

Rome, 10 août. — **La ligne autrichienne de l'Isonzo, depuis le sud de Telmine jusqu'à la mer, est entièrement en notre possession.**

La Prise de la Ville

Rome, 10 août. — Gorizia a été prise aux sons des hymnes patriotiques, chantés à pleine voix par les troupes assaillantes, qui attendaient fiévreusement l'ordre d'attaquer. Vers trois heures de l'après-midi, celles des troupes qui étaient postées au pont de Salcano, et d'autres, qui se trouvaient à Lucinico, convergeaient sur Gorizia et abordaient les faubourgs de la ville. La lutte y commença, violente; elle se poursuivit dans toutes les rues. Les Autrichiens, cachés dans les maisons, tiraient à travers les portes et les fenêtres et du haut des toits, pendant que les batteries ennemies du Carso, par des tirs de barrage, voulaient empêcher les soldats italiens de première ligne de pénétrer en ville. Les combats dans les rues de Gorizia ont été sanglants, mais rapides, et l'ennemi, après avoir subi de grandes pertes et laissé beaucoup de prisonniers, a pris la fuite, tandis que le drapeau tricolore était hissé sur les murs de la ville ardemment convoitée. La population avait abandonné la ville.

L'Enlèvement des Défenses de Gorizia

Rome, 10 août. — Devant la résistance de l'ennemi sur les monts Podgora et Peuma, lundi, l'artillerie italienne concentra le feu de toutes ses batteries contre des positions qui s'opposaient encore à l'entrée dans Gorizia. Pendant plusieurs heures, les obus sont tombés sur les tranchées des adversaires en y ouvrant d'énormes brèches. L'infanterie attaqua à nouveau Podgora et Peuma, et on croyait que les Autrichiens avaient abandonné les deux monts sous le bombardement furieux; au contraire, l'ennemi était toujours là, à l'abri, dans des cavernes, où il attendait avec un grand nombre de mitrailleuses.

Nos troupes, qui montaient vers Podgora et Peuma, surtout vers Podgora, furent reçues par un feu nourri. Mais l'élan de nos soldats n'a pas pu être arrêté, et, passant sur leurs morts et leurs blessés, ils arrivèrent aux cavernes, y pénétrèrent, s'emparant des soldats et des armes; après quoi, une fois sur la cime des monts, ils redescendirent de l'autre côté et touchèrent au rivage de l'Isonzo. Leur marche a été une course surprenante, et, arrivés sur l'Isonzo, ils ont attendu des ordres.

Cependant, notre aile gauche, qui avait occupé le mont Sabotino, attendait près du pont Salcano. Le pont avait été sauvé de la destruction par une compagnie du génie qui, par un coup d'audace, s'en était emparée en y restant cachée sous ses arcades un jour entier, empêchant ainsi l'ennemi d'en approcher. Les soldats italiens qui avaient escaladé Podgora et Peuma attendaient, frémissants, de pouvoir passer le fleuve. On commença à discuter quelle compagnie aurait dû passer la première, mais les soldats ne voulurent plus attendre, et les troupes désignées se jetèrent ensemble dans l'eau de l'Isonzo.

Les canonniers autrichiens qui étaient à San-Andrea, déconcertés, ne tiraient pas, et beaucoup de fantassins ennemis s'enfuyaient devant la ligne imposante de nos soldats, qui, criant, passaient à gué le fleuve. Les artilleurs, enfin, envoyèrent quelques obus, mais quand ils ont vu les Italiens près du rivage, ils tentèrent de fuir; il était trop tard, et ils furent faits prisonniers.

L'Artillerie italienne a fait un Travail prodigieux

Rome, 10 août. — Le travail fait par l'artillerie italienne sur l'Isonzo est purement prodigieux. L'œuvre des mortiers et des lance-torpilles a complété celle des canons partout où la distance entre les tranchées italiennes et autrichiennes le permettait. Le grand nombre des mortiers mis en action, où il était possible, a merveilleusement facilité la tâche de l'infanterie, en fatiguant l'ennemi et en abattant ses positions. On en a employé de tous les calibres, de colossaux, qui détruisaient tous les obstacles ennemis, bouleversant les piquets et les fils barbelés, ouvrant devant les tranchées autrichiennes d'énormes trous. L'effet des mortiers de gros calibre était épouvantable et meurtrier; les 305, amenés à une distance d'environ 100 mètres des tranchées ennemies, fracassaient tout.

C'est une véritable tempête de plomb et d'acier qui s'est abattue sur les positions autrichiennes. Les ouvriers ayant participé à l'action racontent qu'à peine était-on parvenu sur les routes de l'Isonzo, on apercevait toute la ligne des hauteurs occupées par l'ennemi parsemée de centaines d'explosions; les positions ennemies étaient changées en volcans. Depuis le matin du 5, tous les gros calibres avaient commencé un tir méthodique. Du 4 au 7 août, sous la tempête de feu et d'acier des batteries italiennes, le plateau du Carso a été littéralement bouleversé; les tranchées embrouillées, les défenses du San-Michele, les cavernes creusées sous le Podgora, au delà de Lucinico, les canaux et les galeries naturelles et artificielles qui traversent et coupent le Sabotino sur son versant sud et au delà de la cote 513, les mines de sel, les défenses marécageuses de Monfalcone, les petits bois meurtriers du Calvaire et du mont Trois-Croix ne sont plus que des débris.

Les Autrichiens n'avaient jamais été exposés à un martyre plus terrible. Les prisonniers, revenus de leur ahurissement, déclarent que jamais, même en Galicie, ils n'avaient vu pleuvoir un nombre aussi considérable de projectiles. Ce bombardement restera sans aucun doute parmi les plus intenses de la guerre européenne. On croyait que les Autrichiens, lors de l'attaque d'Asiago, avaient atteint le maximum d'intensité d'artillerie, mais aujourd'hui ce record appartient aux Italiens. Les prisonniers déclarent que, entre autres, une concentration du feu italien a détruit et enseveli près de Gorizia un état-major autrichien.

Le Roi était là

Rome, 10 août. — Le roi Victor-Emmanuel et le ministre Bissolati ont assisté aux opérations qui ont abouti à la prise de Gorizia. A plusieurs reprises, les généraux durent insister, tant auprès du souverain qu'auprès du ministre, pour qu'ils ne s'exposassent pas inutilement en première ligne.

L'Enthousiasme à Rome et en Italie

Rome, 10 août. — La nouvelle de la prise de Gorizia a provoqué le plus vif enthousiasme. La ville s'est pavoisée en un clin d'œil. Une foule énorme s'est rendue devant le Quirinal, le ministère de la guerre et le Capitole, acclamant avec enthousiasme le roi et l'armée. Les officiers et les soldats que l'on rencontrait étaient l'objet d'ovations.

« Gorizia est italienne; Gorizia est nôtre, » annonçaient les journaux, aux manchettes énormes.

L'enthousiasme que Rome manifeste n'a son pendant que dans celui des jours inoubliables de la déclaration de guerre. La victoire a été apprise dans toute l'Italie avec un enthousiasme indescriptible. A Turin, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Partout les drapeaux sont apparus aux fenêtres. La ville, pavoisée, est ce soir illuminée. Les cortèges avec drapeaux parcourent les rues de la ville, acclamant l'armée et le roi. L'enthousiasme est général.

Rome, 10 août. — Des dépêches de toutes les villes d'Italie annoncent d'enthousiastes manifestations provoquées par la nouvelle de la prise de Gorizia.

Rome, 10 août. — Hier soir, une imposante manifestation, précédée de drapeaux, a parcouru les rues principales en l'honneur de l'occupation de Gorizia, acclamant le roi, l'armée et le général Cadorna.

Place de Venise, l'orchestre d'un café a joué les Hymnes patriotiques et les Hymnes des alliés, provoquant des acclamations enthousiastes.

Plusieurs orateurs ont pris la parole, au milieu d'ovations sans cesse renouvelées, pour exalter les actes héroïques de l'armée; ils ont fait acclamer par la foule les nations alliées et former des vœux pour de nouvelles et prochaines victoires.

Conférence économique anglo-italienne

Pallanza, 10 août. — Hier soir, de dix-sept à dix-neuf heures, MM. Arlotta et de Nava ont eu avec M. Runciman leur première conférence. Cette conférence, qui s'est déroulée avec la plus grande cordialité, en présence de sir Rennel Rodd, ambassadeur de Grande-Bretagne, et des fonctionnaires italiens et anglais, a commencé l'examen des problèmes économiques qui intéressent les deux pays. Elle continuera son travail demain matin.

Aux Etats-Unis

Vote de Crédits pour l'Armée

Washington, 10 août. — Les Chambres ont voté le bill de l'armée, qui prévoit un crédit de 267 millions 597,000 dollars.

La Grève des Cheminots américains semble évitée

New-York, 10 août. — La grève des quatre cent mille cheminots des grandes lignes de chemins de fer des Etats-Unis semble écartée, les Compagnies et les employés se déclarant disposés à soumettre le différend à la commission fédérale de médiation. Les cheminots réclamaient la journée de huit heures et une augmentation de salaire dans les heures supplémentaires.

La Campagne présidentielle

DÉCLARATIONS ÉNERGIQUES DE M. HUGHES

Washington, 10 août. — La campagne électorale sera beaucoup plus acharnée et violente que celle qu'on envisageait. Le gouvernement, ému des attaques personnelles contenues dans le discours de M. Hughes, à Détroit, et des accusations contre l'administration, a télégraphié au juge Hughes qu'il avait fait une déclaration sans fondement et qu'il était prié de la rectifier. Cependant, dans son discours au Coliseum, à Chicago, le candidat républicain a plus fortement accentué ses premières déclarations, après avoir pris l'engagement que, s'il était élu, il donnerait aux Etats-Unis une administration économique compétente et efficace, même s'il ruinait par là son propre avenir politique. M. Hughes promit surtout de négliger toutes les suppliques d'amis qui chercheraient dans les lois des bénéfices lucratifs. Il considérerait seulement les intérêts du pays, parce que le gouvernement américain n'est pas seulement une assiette au beurre destinée à satisfaire des amis personnels ou des marchandages de partisans, mais parce qu'il est fait pour assurer les intérêts du peuple américain. Le juge Hughes rejettera enfin énergiquement l'assurance qu'il était non pour les paroles mais pour l'action, et que le pays avait besoin de l'action; qu'il maintiendrait l'honneur américain et fortifierait la propriété nationale.

EN ANGLETERRE

Protestation diplomatique contre l'Assassinat du capitaine Fryatt

Londres, 10 août. — Le vicomte Grey a prié l'ambassade des Etats-Unis de transmettre au gouvernement allemand la protestation la plus formelle du gouvernement britannique contre l'exécution du capitaine Fryatt, *qui constitue un assassinat judiciaire d'un sujet britannique prisonnier de guerre, perpétré en violation du droit des gens et des usages de la guerre.*

Les premiers renseignements parvenus au gouvernement britannique montrent que le procès du capitaine se fit dans des conditions qui sont de nature à ternir gravement l'honneur des autorités allemandes.

Celles-ci savaient parfaitement que leur acte était injustifiable, et elles désiraient vivement que le fait accompli se produisît avant l'explosion de légitime indignation que la condamnation devait nécessairement soulever en Grande-Bretagne.

Ce qui le prouve suffisamment, dit le vicomte Grey, c'est que :

1° *Les autorités allemandes s'arrangèrent pour que l'ambassade des Etats-Unis n'ait pas le temps de faire des démarches utiles en faveur du capitaine;*

2° *Les autorités allemandes choisirent elles-mêmes l'officier chargé de la défense de l'accusé, au lieu d'en laisser le choix à l'ambassade des Etats-Unis;*

3° *Les mêmes autorités pressèrent le procès avec une hâte inconvenante;*

4° *Elles firent exécuter la sentence avec la même hâte.*

Le vicomte Grey ajoute que le prétexte invoqué par le gouvernement allemand pour justifier cette hâte, à savoir qu'il était impossible de retenir plus longtemps les officiers et l'équipage du sous-marin dont les témoignages étaient de la plus haute importance, est un prétexte sans précédent, étant données les circonstances soumises au tribunal.

Le vicomte Grey prie donc l'ambassade des Etats-Unis de demander au ministère des affaires étrangères d'Allemagne :

1° *Copie du verdict du conseil de guerre;*

2° *Comment le conseil de guerre fut constitué;*

3° *Quelles personnes le composaient;*

4° *L'argumentation du défenseur;*

5° *Quels témoins à charge et à décharge furent entendus.*

Les Représailles

Londres, 10 août. — A la Chambre des lords, lord Beresford demande qu'à la suite de l'assassinat du capitaine Fryatt, le gouvernement anglais, à titre de représailles, confisque la propriété allemande en Angleterre. Il demande, en outre, qu'on interne tous les individus d'origine allemande.

Lord Lansdowne répond qu'il regrette de ne pas posséder le chiffre exact de la valeur de la propriété allemande dans l'empire britannique. Il est vrai que dans les colonies, les maisons de commerce allemandes ont été liquidées par force; ce fut fait également en Angleterre, mais pour des raisons commerciales et non pas comme représailles.

Londres, 10 août. — Comme à la Chambre des lords, aux communes la question des mesures à prendre pour punir les crimes allemands a été agitée. On a proposé de saisir toutes les propriétés allemandes en Grande-Bretagne. M. Asquith, à la Chambre des communes, a répondu que cette proposition était examinée par le gouvernement, qui devait, au préalable, prendre conseil des grands intérêts commerciaux et des grandes banques.

Le Raid des Zeppelins

Londres, 10 août. — Un correspondant de la côte nord-est écrit que la flotte de dirigeables allemands était divisée en trois sections de deux unités; ils allèrent du sud au nord et ensuite du nord au sud. Cinquante ou soixante bombes furent lancées; les dégâts causés dans ce raid, le trente-quatrième, sont relativement minces; au point de vue militaire, ils sont nuls. On a annoncé qu'à plusieurs endroits les canons antiaéronefs avaient obligé les zeppelins à fuir promptement; ceux-ci survolèrent la côte nord-est pendant deux heures environ, et il est hors de doute qu'ils manquèrent leur but. La liste des pertes comprend un vieillard absolument invalide sur le point de mourir et qui s'éteignit d'effroi. A l'ouest d'une ville, un zeppelin tenta de bombarder un train en marche; un projectile, destiné au convoi, tomba dans une rue parallèle au chemin de fer; plusieurs personnes s'abritèrent contre un mur : deux femmes et deux enfants furent tués et sept ou huit autres blessés.

D'après certaines informations venant de la côte est, un vieillard de quatre-vingt-six ans fut tué. Quatorze bombes lancées sur une ville causèrent des dégâts considérables; huit ou neuf tombèrent dans un carré de 100 mètres de côté où se trouvaient de nombreuses villas.

Le Comte Zeppelin aurait pris part au dernier Raid sur l'Angleterre

Copenhague, 10 août. — Le comte Zeppelin se trouvait à bord d'un des dirigeables qui ont pris part au dernier raid sur l'Angleterre.

Quelques-uns des Zeppelins ont été avariés

Londres, 10 août. — Quelques-uns des sept ou huit aéronefs qui ont survolé les côtes de l'Angleterre dans la nuit du 8 au 9 août ne sont pas rentrés en bon état à leur port d'attache.

EN ALLEMAGNE

L'Explosion du Dépôt de Kœnigsberg

Londres, 10 août. — Le dépôt de munitions de Kœnigsberg, qui a fait explosion lundi, causant la mort de 50 personnes, dont 21 femmes, et faisant 72 blessés, provenait du stock capturé par les Allemands après la bataille de Tannenberg.

Il avait été classé dans le camp retranché de Kœnigsberg en prévision d'un siège. Les journaux allemands ont reçu l'ordre de ne pas indiquer les causes de l'accident. Plusieurs officiers ont été arrêtés.

Les Allemands exigent toujours des Annexions, leurs Colonies et des Indemnités

Genève, 10 août. — A propos de la discussion des buts de la guerre de l'Allemagne, la « Gazette de Cologne » écrit que la Ligue de la Hanse s'en tient à la décision prise le 15 septembre 1915, qui est encore inédite :

« L'Allemagne, dit-elle, qui sortira certainement victorieuse de la guerre, ne compte pas sur la puissance exclusive sur terre et sur mer, mais elle doit être décidée à sauver la liberté des mers de la domination écrasante d'un seul Etat aux dépens des autres.

» Le peuple allemand, dans sa grande majorité, est résolu à approuver les extensions des territoires autant qu'elles se justifient au point de vue politique et national.

» Il est nécessaire, pour les garantir contre toute attaque et contre une politique d'encerclement, non seulement qu'on rende aux Allemands leurs colonies, mais qu'on leur paie une indemnité de guerre proportionnée. De même, ils exigent des indemnités pour les Allemands de l'extérieur dépouillés *(sic)* contrairement au droit des gens.

» A l'intérieur, dit encore la « Gazette », tous les citoyens doivent pouvoir prendre part à la direction de l'Etat. La Ligue de la Hanse, avec les cent mille membres qu'elle a dans toutes les classes de la bourgeoisie commerciale, consacrera ses forces à la réalisation de ces vœux. »

Les Turcs vont exploiter une Mine de Nickel

Constantinople, 10 août. — Le ministre de la guerre a décidé d'entreprendre lui-même l'exploitation d'une mine de nickel à Kastamuni. Le minerai sera exporté en Autriche-Hongrie et en Allemagne.

Les Négociations de la Suisse avec les Alliés

Paris, 9 août. — Une troisième réunion des délégués du gouvernement fédéral suisse avec les délégués des gouvernements alliés a été tenue ce matin au ministère des affaires étrangères.

La délégation suisse avait demandé de nouveau, en corrélation avec l'engagement du gouvernement fédéral d'éliminer pour l'avenir la questure des stocks constitués en Suisse par les gouvernements étrangers, que les marchandises jusqu'ici soient laissées à sa disposition. Sur ce point, les représentants alliés n'ont pu que maintenir leurs précédentes déclarations.

D'autre part, la délégation suisse avait présenté une proposition tendant à organiser un trafic dit de restitution, portant sur un grand nombre de marchandises. Ce trafic aurait consisté dans la livraison par la Suisse des matières premières importées par le moyen de la S. S. S., en échange de marchandises fabriquées que l'industrie et le commerce suisses estiment ne pouvoir tirer que des empires centraux. Les délégués alliés ont, après une étude approfondie des documents qui leur étaient soumis, fait connaître que l'organisation d'un pareil trafic ne pouvait être envisagée dans son ensemble. Ils ont toutefois rappelé que, pour les matières premières qui ne sont pas de première importance militaire, les cas exceptionnels pouvaient être réglés quand une nécessité apparaît évidente par la procédure prévue aux statuts de la S. S. S. Les délégués ont, en outre, offert, au nom de leurs gouvernements, pour l'importation en Suisse de matières et de pièces détachées de machine, une extension des statuts sur le trafic des perfectionnements.

Les délégués suisses ont pris acte des déclarations qui leur avaient été faites et ont ajouté qu'ils en rendraient compte à leur gouvernement. Les délégués se sont séparés en se félicitant mutuellement de la cordialité qui n'a cessé de régner au cours des pourparlers.

Veillons sur nos Usines de Guerre

Paris, 9 août. — Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions a adressé aux chefs des établissements travaillant pour la guerre l'avis suivant :

« Les progrès de nos fabrications de matériel et de munitions d'artillerie et les résultats qu'ils nous ont permis d'atteindre autour de Verdun et dans l'offensive de la Somme ont surexcité chez l'ennemi la volonté d'entraver l'essor de notre production industrielle. De renseignements divers et concordants, il résulte que ses agents, redoublant d'activité, d'effort, d'audace, projettent de nouveaux attentats contre les établissements travaillant pour la défense nationale.

» Jusqu'à ce jour, grâce aux précautions prises, tant par les pouvoirs publics que par les directeurs d'établissements de l'Etat et les industriels, et au concours dévoué de leur personnel les agissements coupables ont pu être dépistés, déjoués ou réprimés. Il importe de ne pas laisser l'attention fléchir un seul instant. Dans la lutte que soutient le pays, le rôle grandissant de l'usine de guerre la désigne aux coups de l'ennemi. Il vous appartient de les prévenir par un redoublement de surveillance et de vigilance. Je suis certain que vous n'y faillirez pas. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 10 Août (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons, au cours de la nuit, accompli des progrès dans la région au nord du bois de Hem, et porté à une centaine le nombre des prisonniers faits par nous hier dans cette région. Nous avons, en outre, capturé six mitrailleuses.

La pluie et le brouillard gênent les opérations.

AU SUD DE LA SOMME, une reconnaissance allemande, qui tentait d'aborder nos lignes en faisant usage de liquides enflammés, a été dispersée par nos feux à l'ouest de Vermandovillers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, bombardement intermittent de la région de Fleury et de Vaux-Chapitre.

DANS LES VOSGES, un coup de main ennemi, précédé d'un bombardement sur un saillant de nos lignes au nord-ouest d'Altkirch, n'a eu aucun succès et a causé des pertes aux assaillants.

Du 10 Août (23 heures)

En dehors d'une canonnade assez vive au NORD DE LA SOMME et dans la REGION DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT, la journée a été calme SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

Le mauvais temps continue à gêner les opérations.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 10 Août (12 heures 30)

La nuit dernière a été, en général, plus calme sur notre front.

L'ennemi a toutefois violemment bombardé nos lignes au SUD-EST DU BOIS DES TRONES

Nous avons poursuivi notre progression au NORD-OUEST DE POZIERES, et avons pris possession de tous nos objectifs dans ce secteur. Nous sommes en train de les consolider.

Nous avons fait, en outre, soixante-douze prisonniers.

Nous avons exécuté un coup de main contre une sape ennemie, au SUD D'ARRAS, en infligeant quelques pertes aux Allemands.

Une tentative analogue de l'ennemi contre nos tranchées, au NORD-OUEST DE HULLUCH, n'a eu aucun succès.

L'ennemi a fait exploser, sans résultat, une mine au SUD DE LOOS.

Du 10 Août (22 heures)

La situation demeure sans changement sur l'ensemble du front britannique.

Quelques détachements ennemis, se dirigeant vers nos lignes au sud de Martinpuich, ont été immédiatement arrêtés par nos feux de mortiers de tranchée et de mitrailleuses. L'attaque ennemie n'a pu se développer.

Notre aviation a continué à bombarder des cantonnements allemands et d'autres points d'importance militaire.

Au cours de nombreux combats aériens de la journée d'hier, plusieurs appareils ennemis ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Le Major Morath effrayé des Rafales des Munitions anglaises

Berlin, 10 août.— Le major Morath écrit dans le « Berliner Tageblatt » : « L'Angleterre est fermement décidée à continuer la bataille de la Somme De nombreuses troupes et de grandes quantités de munitions sont envoyées en France; ce que Lloyd George annonce continuellement depuis qu'il est ministre des munitions est devenu un fait L'Angleterre dispose avec l'aide de l'Amérique de telles masses de munitions qu'elle n'a plus de restrictions à s'imposer. Dans la région de la Somme, les canons anglais bombardent nuit et jour nos positions, chaque rassemblement de troupes et même la rase campagne avec une violence inouïe. »

Honneur à la 1re Division marocaine

Paris, 10 août. — En maintes circonstances on a dit les merveilleux exploits de certaines de nos unités combattantes, mais il en est une dont, jusqu'ici, on n'a pas suffisamment proclamé la valeur : c'est la première division marocaine. On ne compte plus les combats, où elle s'est distinguée; c'est la Passe à l'eau, Bertoncourt, Ablancourt, la Ferme d'Alger, le Cabaret-Rouge, Souain, la Somme, etc. Citée à l'ordre de l'armée le 12 septembre 1914, elle le fut à l'ordre du jour des armées du Centre le 25 octobre de la même année, sans compter les citations au corps d'armée. La première division marocaine a bien mérité de la patrie.

Les Pertes allemandes sur la Somme sont désastreuses

Amsterdam, 10 août. — La 601e liste des pertes prussiennes a publié hier que le régiment d'infanterie prussienne n. 190, qui a été retiré du front de la Somme après le 1er juillet, a perdu 1,897 hommes, tant tués, blessés que disparus. Les pertes subies par ce régiment avaient été relatées par le Communiqué anglais du 20 juillet. Le gouvernement allemand, pour tranquilliser l'opinion publique, les avait démenties, disant que les pertes du 190e régiment dont parlait le Communiqué britannique étaient de moins de 500 hommes. La liste prussienne qui vient d'être publiée démontre l'exactitude du Communiqué anglais, qui indiquait que le 190e avait perdu 1,093 hommes. Ces chiffres soulignent d'ailleurs le caractère désastreux des pertes allemandes.

Les Pertes boches

STATISTIQUE GENERALE

Paris, 10 août. — Le total des pertes publiées jusqu'au 1er août, c'est-à-dire des pertes constatées et avouées jusqu'au 1er juillet, sont les suivantes :

Tués : 793,832; blessés, 1,970,716; disparus, 389,004 Pertes totales : 3,153,552.

Ces nombres, à partir de la liste n° 36, sont décomposés ainsi :

Corps d'armée prussiens. — Tués : 621,608; blessés : 1,528,199; disparus : 296,186.

Bavarois — Tués : 70,437; blessés : 178,878; disparus : 27,167.

Saxons — Tués : 48,891; blessés : 125,912; disparus : 24,521.

Wurtembergeois. — Tués : 30,707; blessés : 79,979 disparus : 8,445.

Marine. — Tués : 9,021; blessés : 11,274; disparus : 17,124

Les pertes en officiers publiées jusqu'au 1er août sont de 78,821, qui se décomposent ainsi : Tués : 24,723; blessés : 47,600; disparus : 4,234; prisonniers : 2,264. Total : 78.821.

Les Allemands envisageraient-ils l'Evacuation des Flandres ?

Amsterdam, 10 août. — On croit généralement dans les milieux belges que les mesures rigoureuses prises par les Allemands sont le prélude de l'évacuation des Flandres par les armées allemandes, qui vont se trouver dans la nécessité de réduire leur front. (Sous toutes réserves.)

Le Chef de l'Etat-Major russe félicite l'Armée britannique

Pétrograd, 10 août. — Le général Alexeieff, chef d'état-major impérial de Russie a envoyé au général sir Douglas Haig le télégramme suivant :

« Je suis chargé par Sa Majesté l'empereur de remercier sir Douglas Haig des félicitations de l'armée britannique pour les récents succès de l'armée russe. Sa Majesté désire exprimer aux valeureuses troupes tous ses vœux pour que leurs opérations, qui ont commencé si victorieusement, puissent se terminer avec une énergie d'acier et la ferme détermination qui sont les caractéristiques des troupes britanniques.

» ALEXEIEFF. »

L'Echange des Prisonniers civils anglais et allemands

Londres, 10 août. — Répondant à une question, lord Robert Cécil a dit :

« Le gouvernement allemand nous ayant demandé si nous étions disposés à échanger les prisonniers civils anglais contre les prisonniers civils allemands au-dessus de quarante-cinq ans, nous avons donné notre consentement à cet échange sous certaines conditions, dont la principale est que les prisonniers civils seraient échangés en nombre égal contre anglais en Allemagne seraient échangés en nombre égal contre les prisonniers civils allemands en Angleterre. »

Lord Robert Cecil a ajouté que, sur 26,000 Allemands internés en Angleterre, 4,000 étaient âgés de plus de quarante-cinq ans.

Les prisonniers d'âge militaire seraient échangés à nombre égal.

Le gouvernement britannique a récemment reçu du gouvernement danois une proposition tendant à transférer en Danemark les prisonniers de guerre britanniques et allemands qui sont blessés.

Le gouvernement britannique a exprimé au Danemark ses remerciements pour cette proposition à laquelle il accorde toute son attention.

Les Ouvertures allemandes pour la Paix ont été brutalement reçues

Amsterdam, 10 août. — M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a déclaré à un correspondant de « l'Az Est » de Budapest que l'Allemagne n'a jamais entrepris aucune démarche auprès d'aucun diplomate pour obtenir une médiation en faveur de la paix.

« Certes, l'Allemagne est consciente de sa force. Elle a déclaré qu'elle était prête à faire la paix, *mais ses ouvertures ont été reçues de la façon la plus brutale.* Maintenant, il ne s'agit plus de parler de paix. » (Radio.)

Le Général Manteuffel remplacé

Genève, 10 août. — Le kaiser a nommé, à la place du général Manteuffel, qui se retire, le général Isbert remplaçant le commandant général du 14e corps d'armée.

15 Combats aériens sur la Somme

1 Avion boche descendu 2 autres mis hors de Combat

Nos Escadrilles sèment 413 Obus sur des Gares et Bivouacs ennemis

Paris, 10 août (officiel). — **Sur le front de la Somme, nos avions ont livré hier quinze combats : un appareil allemand a été abattu entre Herly et Rethonvillers; deux autres appareils ennemis ont été contraints d'atterrir, après combat, dans la région de Combles.**

Dans la journée du 9 août, et dans la nuit du 9 au 10, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes :

Quatre-vingt-dix obus sur les gares du front Lassigny-Combles (Somme); cent trente-huit obus sur la gare de Cuny (Aisne); quarante sur celle d'Apilly; trente-huit sur une batterie en action dans la région de Noyon; quinze sur la gare de Bazancourt (nord-est de Reims); quatre-vingt-douze sur les gares de Spincourt, Damvillers et les bivouacs environnants (région de Verdun), soit au total quatre cent treize projectiles.

Une Expédition de Bombardement

UN COMBAT DANS LES AIRS A UN CONTRE DEUX

Paris, 9 août. — Le 31 juillet, cinq avions de l'escadrille, profitant d'une éclaircie, partent à 17 heures pour effectuer un bombardement. L'objectif est le terrain d'aviation de la ferme L..., sur lequel nos bimoteurs doivent lancer 35 obus de 120. Les pilotes ont reçu l'ordre de marcher en formation serrée, et, une fois la mission terminée, d'effectuer une patrouille sur les lignes ennemies.

Une mission analogue, effectuée la veille sur P..., où sont signalés des états-majors allemands, n'a provoqué aucune réaction de l'aviation ennemie. Mais cette fois, les Allemands sont moins pacifiques. Une dizaine de fokkers et biplans de chasse, prévenus sans doute par T. S. F., attendent sur B..., et essaient de barrer la route aux nôtres. Ceux-ci soulagent leurs appareils alourdis par les bombes en les jetant sur B..., et n'hésitent pas à engager tout de suite le combat à un contre deux.

Les mitrailleuses entrent en action et la ronde commence. Les Allemands, devant le bloc constitué par les Français, sont obligés, contre leur habitude, de se disperser, et peuvent être combattus séparément. Le caporal de B..., dont c'est la première bataille, livre ainsi séparément trois combats à deux biplans et un fokker qui, dès qu'ils se présentent, sont servis convenablement par son mitrailleur R..., qui est un tireur remarquable. Dans les chasseurs alpins, il est monté un jour sur le parapet de sa tranchée, et a abattu de sa main 25 Allemands. Il a reçu la médaille militaire pour cet exploit. Les Allemands s'en vont un à un.

Le sergent G..., occupé par un aviatik, est surpris par un fokker qui l'attaque à bout portant dans le dos. G... s'en tire en exécutant une vrille magistrale; puis, profitant d'un moment d'hésitation de son nouvel ennemi, le mitraille à son tour. Le fokker préfère rompre le combat.

L'adjudant O... fonce sur un aviatik qui lui fait tête, et les deux avions se croisent à 25 mètres, se mitraillant à bout portant. La dernière salve de l'avion français a dû être bien placée, car l'allemand tombe d'une aile sur l'autre et tournoie sur lui-même. Malheureusement, O... a été atteint par une balle en pleine poitrine. Le poumon est touché; il perd son sang en abondance par une large blessure. Son mitrailleur Q..., se penchant sur le capot, l'exhorte et l'encourage. O... rassemble toute son énergie, et, mordant son mouchoir pour dominer la douleur, reprend le contrôle de ses commandes. Pour comble de malheur, un seul de ses moteurs fonctionne; l'autre est complètement détérioré par les balles. Dix fois il pense que tout est fini, sa vue s'obscurcit et ses ailes dansent devant lui; dix fois il lutte contre la faiblesse qui l'envahit et arrive ainsi à parcourir les 40 kilomètres qui le séparent du terrain de son escadrille. Enfin le terrain est en vue. Q... a lancé une fusée pour demander du secours. O... rassemble une dernière fois son énergie et atterrit sans casser un fil

Le Vin réquisitionné doit être payé au Cours de la Mercuriale

Toulouse, 10 août. — Le tribunal civil de Toulouse, statuant en matière de réquisition de vin par l'autorité militaire, vient d'appliquer sa jurisprudence en décidant qu'aux termes de l'article 2 de la loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions militaires, toute prestation donne droit à une indemnité représentative de sa valeur et que cette valeur, lorsqu'il s'agit d'un produit ayant un trafic courant, comme le vin, doit s'entendre de sa valeur marchande, c'est-à-dire du prix pratiqué sur le marché local ou, à défaut, sur ceux de la région, d'après les mercuriales du jour. En l'espèce, il a donc fait droit à la demande de M. Julien Esquerre, propriétaire à Grenade (Haute-Garonne), à qui l'intendance offrait de payer les dix hectolitres de vin rouge provenant de la récolte de 1913, titrant 8 degrés, réquisitionné le 20 décembre 1915, à raison de 34 fr. 90 l'hectolitre, alors qu'il résulte du tableau des cours des vins qu'à la mi-décembre 1915, les vins de la nature et du degré de celui du prestataire se payaient de 52 à 53 fr. l'hectolitre.

Le Cinquième Emprunt allemand

Berne, 10 août. — La date de souscription au cinquième emprunt de guerre allemand sera le 1er septembre; le cours n'en est pas encore fixé.

Les Russes enfoncent le Centre ennemi près de Stanislau

L'ENCERCLEMENT DE STANISLAU SE POURSUIT

Violent Combat en Arménie

Paris, 10 août. — Les armées austro-allemandes continuent à essuyer journellement des défaites en Galicie et au sud du Dniester.

En Galicie, le général Sakharoff avance toujours en débordant Tarnopol et continue à récolter des prisonniers, des canons et du matériel appartenant à la droite de l'armée de von Bothmer, qui menace d'être coupée du gros.

On sait qu'attaquée par Sakharoff aux environs de Zalocze, elle a dû déjà replier son aile gauche vers Zlocvow, et voici que son aile droite, qui était en potence entre la Strypa et le Dniester, est maintenant menacée d'un débordement complet. Letchitsky, en effet, avance par sa gauche de Tlumatch sur Stanislau, donnant la main à Tcherbatchef, qui, lundi, avait bousculé l'ennemi sur le Koropietz et qui poursuit ses avantages. Il a enlevé d'assaut la ville de Tysnietitza, qui n'est qu'à 12 kilomètres à l'est de Stanislau; au nord de cette ville, les Russes se sont emparés de Nijniow, sur le Dniester, et, au sud, d'Ottynia, sur la rivière Worona. Le centre de la position ennemie en direction de Stanislau est donc enfoncé.

Passant sur la rive droite de le Koropietz, les Russes, refoulant l'adversaire, se sont emparés de hauteurs qui dominent le chemin de fer de Nijniov à Nomakruska; ils ont rejeté les contre-attaques, faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Les télégrammes de Berlin annonçaient, d'ailleurs, que les troupes austro-allemandes ont dû de nouveau être retirées à l'est de la ligne Nijnioff-Tysmienica-Otynia. L'aveu est symptomatique.

L'encerclement de Stanislau se poursuit donc avec succès, les avant-gardes russes continuant à s'avancer à l'ouest, dans la direction de cette place. Les armées austro-allemandes seront sans doute bientôt forcées de se replier sous Lemberg.

Les combats se poursuivent en Arménie avec une fortune diverse, mais les contre-attaques turques n'arrêteront pas la marche des Russes qui tend à compléter l'occupation de toute la province avant d'entreprendre d'autres opérations.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Front occidental

Pétrograd, 9 août.

Communiqué du soir

Sur la rivière Koropietz, nos troupes, ayant passé sur la rive droite, ont refoulé l'adversaire et se sont emparées d'une série de hauteurs dans la région à l'ouest de Velesliouf et dans la direction du sud, jusqu'au pont, sur le Dniester, du chemin de fer de Mijniouf à Monasterjiaska. En se repliant, l'ennemi a endommagé le pont.

L'adversaire a déclanché sur ce point deux contre-attaques que nous avons repoussées. Reprenant ensuite nous-mêmes l'offensive, nous avons fait prisonniers 5 officiers et 414 soldats avec des mitrailleuses et un canon.

Dans la région de la ville de Tysnietitza, nos avant-gardes ont avancé quelque peu à l'ouest, dans la direction de Stanislau.

L'OFFENSIVE SUR LE BUG ET LE SERETH VISE LEMBERG

Pétrograd, 10 août. — Le Sereth prend sa source dans les hauteurs boisées au sud de Brody, et sur le versant nord de ces mêmes hauteurs. A quelques kilomètres, commence le Bug, dont le nom est célèbre par plus de 100 combats livrés sur ses rives galiciennes et polonaises.

L'attaque actuelle des Russes sur le Sereth supérieur, à l'ouest de Novo-Alexinetz, a pour but évident d'ouvrir une nouvelle route à l'offensive sur Lemberg. De Brody, l'offensive directe suit le chemin de fer Lemberg-Brody-Rovno, au nord des hauteurs ci-dessus indiquées, avec nécessité de franchir les lignes du Bug. Une seconde route au sud suit la ligne ferrée Tarnopol-Lemberg et tourne les sources du Bug. Ces deux routes se rejoignent sur la rive gauche du Bug, à quarante kilomètres environ.

L'ennemi résiste avec acharnement à la double poussée russe et amène de nouveaux renforts en Volhynie et en Galicie.

STANISLAU SERA-T-ELLE DÉFENDUE ?

Pétrograd, 10 août. — La nouvelle et grande victoire de Letchitsky met Stanislau en péril immédiat; toutefois l'ennemi s'est apparemment retranché sur une nouvelle ligne préparée d'avance, et il n'est pas vraisemblable que Stanislau tombe sans que se livre une autre rude bataille.

LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES

Pétrograd, 10 août. — Les contre-attaques austro-allemandes, plus nombreuses et plus vigoureuses sur les routes où se marque l'avance russe vers Kovel et Lemberg, sont attribuées, dans les milieux militaires, à la prise par Hindenburg de son nouveau commandement et au fait que l'ennemi a reçu de forts contingents tirés de l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche et d'autres fronts encore, y compris le front bulgare.

HINDENBURG VA-T-IL ENTREPRENDRE UNE OFFENSIVE ?

Pétrograd, 10 août. — Les critiques militaires sont unanimes à considérer que la décision prise par Hindenburg de remplacer le général Poukhalo par Bernhardi, prouve combien le généralissime du front oriental redoute la menace russe. On considère que l'extension des pouvoirs de Hindenburg va être suivie d'une prochaine offensive allemande :

« On a pu constater, écrit le colonel Choumsky, que chaque fois que Hindenburg apparaissait sur un front l'offensive ne tardait pas à suivre; mais les conditions ne sont plus les mêmes qu'en Prusse orientale et en Pologne : Hindenburg n'a plus derrière lui un réseau serré de chemins de fer. Tout ce qu'il lui est possible de tenter, c'est une offensive courte, violente, à caractère local, par laquelle il essaiera de dégager Kovel et Lemberg. » (Radio.)

ATTAQUE ALLEMANDE CONTRE LES ILES RUSSES D'ALAND

Stockholm, 10 août. — Une canonnade violente a été entendue hier soir des îles au nord de Stockholm venant de la direction de la mer vers Aland. Comme plusieurs zeppelins ont été aperçus de la côte suédoise se dirigeant vers le nord, on en déduit qu'une nouvelle attaque a été tentée contre les îles d'Aland. La canonnade a recommencé ce matin mais elle a été de courte durée.

CALME AU NORD

Pétrograd, 10 août. — Le calme persiste dans le secteur de la Dvina, où les Allemands emploient toute leur activité à consolider leurs lignes. Les pluies, du reste, contribuent à arrêter les opérations militaires.

L'Orientation de la Politique russe

Pétrograd, 10 août. — M. Naoumoff, ministre de l'agriculture, vient d'être remplacé à ce poste par le comte Bobrinsky, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur et président de la fraction de droite de la Douma et au conseil de l'empire. Cette modification dans le gouvernement est commentée par la presse entière.

La « Retch », notamment, voit dans le départ de M. Naoumoff une conséquence de la chute de M. Sazonoff, dont la politique est très attaquée dans les milieux de droite. (Radio.)

Un Grand Conseil de Guerre austro-allemand

Zurich, 10 août. — Un grand conseil de guerre s'est réuni dernièrement. Guillaume II, entouré de ses principaux conseillers, y rencontra l'archiduc héritier d'Autriche et les principaux généraux autrichiens et examina avec eux la situation.

On pense bien qu'il y a plutôt donné ses ordres que sollicité des avis.

Dans les Balkans

UNE ZONE NEUTRE ENTRE LA BULGARIE ET LA ROUMANIE

Bucarest, 8 août (retardée). — Le gouvernement bulgare ferait prochainement des démarches à Bucarest en vue d'établir une zone neutre entre la Bulgarie et la Roumanie, pour éviter le retour des incidents de frontière dont cette dernière puissance a eu à se plaindre.

ACTIVITÉ DE PATROUILLES

Salonique, 10 août. — L'ennemi a manifesté une certaine activité de patrouilles et de reconnaissances parfois assez fortes, depuis la région de Florina jusqu'à Carasonstsi. Sur les deux rives du Vardar, par contre, on ne signale aucune action de part ni d'autre.

Nouvel Incendie de Forêt en Grèce

Athènes, 10 août. — Un terrible incendie s'est déclaré dans la forêt d'Oropos-Rendeli, qui est menacée de destruction. Des troupes ont été expédiées pour aider à combattre le fléau.

Vapeur espagnol coulé

Toulouse, 10 août. — Le vapeur espagnol « Ganekogorta-Mendi », 3,000 tonnes, du port de Bilbao, a été coulé hier par un sous-marin autrichien. L'équipage, composé de vingt-quatre hommes, a débarqué hier à Port-Vendres, dans deux embarcations du bord.

Les Intrigues allemandes ruinées au Maroc

Tanger, 10 août. — Les nouveaux succès des colonnes mobiles françaises dans les régions les plus inaccessibles du Maroc oriental et méridional ont mis fin définitivement aux intrigues allemandes dans le protectorat. Tous les efforts de l'Allemagne, accompagnés d'envois d'armes et d'argent, sont demeurés vains. Les rassemblements de groupes de dissidents dans les régions inoccupées ont été dispersés; les indigènes qui y avaient adhéré prêtent maintenant leur aide aux autorités afin de réunir les preuves innombrables de la propagande menée au Maroc par les Allemands pour inciter les indigènes à la rébellion.

Tirages financiers

DU 10 AOUT

VILLE DE PARIS 1876

Le numéro 255,355 gagne 100,000 fr.
Le numéro 122,177 gagne 10,000 fr.
Le numéro 104,933 gagne 5,000 fr.

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

153,573 49,538 125,979 228,981 5,669 128,111 187,809 42,326 175,118 100,615

1,410 numéros sont remboursables au pair

DÉPÊCHES DE LA NUIT

SUR LE FRONT ITALIEN

La Poussée à l'est de Gorizia

PLUSIEURS LIGNES ENFONCÉES SUR LE CARSO

Brillants Exploits de dix-huit Caproni

Rome, 10 août (officiel).

Les opérations DANS LA ZONE DE GORIZIA se poursuivent heureusement.

Les ponts ayant été rétablis, le passage de nos troupes sur la rive gauche de l'ISONZO a continué hier. La cavalerie et les cyclistes se sont élancés à l'est de la ville. Ils ont été accueillis par un feu vif provenant des hauteurs environnantes et de la ligne de VERTOUBICA.

En plusieurs points, nos hardis escadrons ont brillamment chargé l'ennemi, lui ont infligé de lourdes pertes et lui ont fait quelques centaines de prisonniers.

SUR LE CARSO, après une lutte violente, nos vaillantes troupes ont enfoncé de puisssantes lignes de retranchements ennemis au nord-est du MONT SAN MICHELE et dans les environs de SAN MARTINO. Elles ont occupé BOSCHINI.

Dans les stations de concentration, le nombre des prisonniers constaté jusqu'ici est de 268 officiers et 12,072 hommes de troupe. D'autres prisonniers continuent à affluer.

L'adversaire, dans le vain but de détourner notre attention et de ralentir notre activité sur le BAS-ISONZO, a tenté, dans la journée d'hier, de soudaines et violentes attaques, et a effectué d'intenses bombardements sur divers points du reste du front.

Des actions semblables ont eu lieu sur LE TONALE, dans LES VALLEES DE GIUDICARIA et de LA GARINA, SUR LE PASUBIO, AU MONT CIMONE et dans LA VALLEE DE TRAVIGNOLO (Monte Noro).

Nous avons maintenu solidement partout nos positions.

Une de nos escadrilles, composée de 18 caproni, escortée d'appareils de chasse Nieuport, a fait, hier, une brillante incursion sur les gares de ravitaillement de PRAVACINA et de DORNBERG.

Trois tonnes d'un puissant explosif ont été, en outre, lancées sur des voies de chemins de fer et des magasins militaires avec des résultats visiblement efficaces.

Malgré le tir intense des batteries antiaériennes et les attaques répétées des avions ennemis, dont un a été abattu, notre forte et vaillante escadrille est rentrée indemne à sa base.

Des avions ennemis ont lancé hier de nombreuses bombes sur Venise

On compte deux morts dans la population; il y a quelques dégâts.

L'Importance du Terrain conquis

Rome, 10 août. — Le « Giornale d'Italia » écrit : « La dernière offensive nous a valu la possession d'un territoire ennemi s'étendant sur vingt kilomètres de front et sur cinq kilomètres de profondeur. »

La Joie des Soldats italiens à la Vue de Gorizia

Milan, 10 août. — Vers midi, une attaque italienne, plus dense, plus violente, plus furieuse, amena les soldats au sommet du Podgora. Le panorama de Gorizia, avec au fond les vertes collines de Saint-Marc, et, plus loin, Vippacco, s'est offert, merveilleux, aux regards étonnés de nos soldats.

Ce spectacle inattendu les a fait crier de joie et d'enthousiasme. Pendant une année, ils étaient restés accrochés, à peu de distance de cette vision, pris comme sous une corniche d'une muraille, sans voir autre chose que de la terre rouge, de la boue, des arbres déchiquetés, des trous, des tombes, des débris, et, tout d'un coup, la hauteur affreuse disparaissait, le mur cruel s'écroulait, et vers eux, comme un salut, comme une invitation, venait le souffle large du lumineux paysage goritien. Les soldats pleuraient de joie et s'embrassaient, puis ils se sont précipités vers le fleuve.

Une Manifestation en l'honneur de M. Salandra

Milan, 10 août. — Plusieurs journaux font remarquer qu'il était juste, au cours de ces journées de joie et de victoire, de ne pas oublier celui qui, durant deux ans, en fut l'artisan. M. Salandra se trouvant actuellement à Varèse, la population de l'endroit, à la nouvelle des récentes victoires italiennes, organisa en l'honneur de l'ancien président du conseil, qui eut l'initiative de la guerre nationale, une manifestation chaleureuse.

Le Roi, le Généralissime et M. Boselli échangent des Félicitations

Rome, 10 août. — Aussitôt qu'il a reçu la nouvelle de la prise de Gorizia, le président du Consil, M. Boselli, a envoyé au roi d'Italie la dépêche suivante :

« Le peuple italien, vibrant d'une joie nationale, se tourne vers son roi qui personnifie la volonté, la gloire et les destinées de la patrie. »

Le roi a répondu : « Je vous remercie de votre dépêche. Je prends part de tout cœur à la joie nationale à la suite du succès de nos armes que le pays doit à la bravoure constante de ses braves soldats et à la sagesse de leurs chefs.

» Salutations cordiales. »

M. Boselli a envoyé au général Cadorna la dépêche suivante : « Le gouvernement de l'Italie, qui progresse victorieusement dans son entreprise libératrice, interprète du sentiment national, adresse l'expression de sa très chaude reconnaissance et ses éloges à l'illustre capitaine et à l'admirable et brave armée qui combattent si héroïquement pour les droits de l'Italie et pour le triomphe de la civilisation. »

Le général Cadorna a répondu : « Les éloges que le gouvernement adresse à l'armée sont reçus avec gratitude, au nom de tous ceux qui sont tombés, par ceux qui, depuis plus d'un an, combattent avec bravoure et ténacité pour la revendication ds droits de l'Italie et pour la cause de la civilisation. »

Un Télégramme au duc d'Aoste

Rome, 10 août. — M. Boselli a envoyé la dépêche suivante au duc d'Aoste, commandant la troisième armée :

« A votre Altesse Royale, capitaine admiré et vaillant, et à vos soldats victorieux, la patrie italienne envoie ses baudissements fervents.

Le duc d'Aoste a répondu :

« A mes braves et victorieux soldats reviennent les applaudissements et la satisfaction de la mère-patrie. A moi, italien et prince de Savoie, revient l'honneur et le bonheur de les conduire à l'accomplissement de la destinée de l'Italie.

» Je vous remercie cordialement en leur nom. »

Le Président Poincaré au Roi d'Italie

Paris, 10 août. — Le Président de la République a adressé à Sa Majesté le roi d'Italie un télégramme suivant :

« Le Président de la République à Sa Majesté le roi d'Italie au grand quartier général italien

» J'ai appris aujourd'hui, dans une ville d'Alsace reconquise par les troupes françaises la prise de Gorizia par les troupes italiennes et les acclamations des populations délivrées par nos armées m'ont permis de mieux comprendre encore la joie des Italiens affranchis par la victoire de leurs frères.

» Je prie Votre Majesté de recevoir mes chaleureuses félicitations pour le magnifique succès de sa brillante armée.

L'Enthousiasme des Italiens

Rome, 10 août. — Les manifestations et réjouissances populaires motivées par les victoires de l'armée continuent dans toute l'Italie. Elles ont revêtu un caractère particulier de solennité à Rome, Turin, Milan, Gênes, Florence, Naples, Palerme, Bologne, Venise, Mantoue, Udine, Trévise, Livourne, La Spezzia.

En même temps qu'on célébrait les succès des armées italiennes, on stigmatisait la barbarie de l'ennemi en commémorant la mémoire de Battisti.

Rio-de-Janeiro, 10 août. — A la suite de la nouvelle de la prise de Gorizia, les Italiens parcourent les rues, se livrant à des manifestations enthousiastes.

Les Autrichiens prétendent que Gorizia n'a pas de valeur militaire

Genève, 10 août. — Les « Dernières Nouvelles de Zurich » reçoivent du quartier général de la presse autrichienne un télégramme privé disant que maintenant que la tête de pont de Gorizia est prise par les Italiens, que cette tête n'avait pas de valeur défensive pour la ville parce qu'elle était trop rapprochée; que les ennemis la tenaient continuellement sous le feu de leur artillerie; qu'elle représentait seulement la première ligne du front autrichien de l'Isonzo et que l'évacuation de cette ligne, tout en maintenant la principale ligne de défense sur la rive orientale du fleuve, n'apporte aucun changement important dans les positions de défense.

Toutes les positions de défense devant Gorizia et sur les rives de l'Isonzo, ajoute la dépêche, sont encore en possession des troupes austro-hongroises.

« Si nos troupes ne se sont pas retirées plus tôt de cette tête de pont, c'est parce qu'elles défendent chaque position jusqu'à la dernière extrémité et qu'elles n'ont cédé qu'à la supériorité numérique des Italiens. La défense de la tête de pont de Gorizia n'était pas en rapport avec les pertes à prévoir. »

D'après les mêmes informations, les Autrichiens se vantent que les positions de l'Isonzo ne peuvent plus subir aucun changement militaire après la prise de la tête de pont de Gorizia.

Nouveau Raid d'un Torpilleur italien à Durazzo

Milan, 10 août. — Un torpilleur italien est de nouveau entré dans la rade de Durazzo et a torpillé un bateau ennemi.

SUR LA SOMME ET DEVANT VERDUN

Actions de Détail et d'Artillerie

Paris, 10 août. — Une accalmie s'est établie sur notre front. Le ralentissement constaté dans les opérations s'expliquerait suffisamment au lendemain de grosses journées d'efforts, mais il a pour cause également l'état de l'atmosphère très défavorable aux observations des effets de tirs. On ne signale donc depuis hier que des opérations secondaires dans la Somme.

Les Anglais ont continué d'étendre leur avance lente et prudente sur le plateau de Pozières; ils en tiennent maintenant toutes les positions nécessaires à leur progression ultérieure, mais il leur faut d'abord consolider leurs conquêtes avant de préparer de nouvelles attaques.

De leur côté, dans leur secteur, les troupes françaises ont poursuivi leur progression méthodique au nord du bois de Hem et ont repoussé, au sud de la rivière, un détachement de reconnaissance ennemi qui, à la faveur de feux de liquides, tendait d'aborder nos lignes près de Vermandovillers.

Devant Verdun, aucune action d'infanterie.

Sur tout le reste du front, le canon seul a eu la parole avec une activité particulière dans la Somme et sur la rive droite de la Meuse.

La Belgique martyre

L'Option tragique : le Travail forcé ou l'Exil

Amsterdam, 10 août. — Deux groupes de femmes qui ont franchi la frontière ont fait des déclarations desquelles il résulte que l'autorité allemande vient de prendre des mesures en vue de supprimer les secours de chômage aux femmes comme ils ont été supprimés déjà précédemment pour les hommes. Pour pallier la surexcitation que ne manquera pas de soulever cette mesure brutale, on a laissé aux malheureuses le choix entre le travail dans les usines — celles qui travaillent pour l'armée, naturellement, — et le départ du pays. L'expulsion ne porte donc momentanément que sur les ouvrières des filatures, des fabriques de sacs et autres industries des Flandres, dans lesquelles les femmes forment la presque totalité du personnel.

D'autre part, nombre d'usines ont été réquisitionnées et militarisées; quelques-unes ont été complètement et systématiquement désorganisées par les multiples réquisitions de machines ou sont immobilisées par suite de l'absence de matières premières. Cette immobilisation cadrait parfaitement jusqu'ici avec la volonté qu'affirmait la population de ne pas travailler pour les Allemands, mais il fallait vivre, et les secours de chômage versés régulièrement étaient indispensables. Pour les femmes ayant des enfants en bas âge, le travail est impossible puisqu'il ne restera personne pour surveiller et élever les enfants. Elles seront donc expulsées, et ce sont autant de bouches dont l'ennemi se débarrassera. Pour les autres, pour les femmes célibataires, mariées ou veuves, sans enfant, on ne les expulse pas parce qu'on espère arriver à briser leur résistance.

Communiqué belge

Le Havre, 10 août.

Quelque activité de la part de l'artillerie allemande sur divers points du front belge.

Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction réussis dans le secteur de STEENSTRAETE et plus au sud.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

L'ENTR'AIDE DE L'AVION ET DU CANON

Le **Gaulois** (colonel X...) :

Le raisonnement et l'expérience s'accordent, en effet, pour montrer l'importance vraiment énorme de la collaboration qui s'établit, de plus en plus intime, entre l'avion, organe d'observation, et le canon, organe de destruction ou de neutralisation. Remarquons, seulement, en terminant que ces résultats particulièrement intéressants sont le fruit d'un travail de préparation tout à fait minutieux et quelquefois ingrat, effectué sur l'ensemble de notre front et au cours duquel nos artilleurs et nos aviateurs ont appris à se connaître et ont pu se rendre compte des services qu'ils pouvaient se prêter mutuellement.

***

LA BONNE MÉTHODE

La **Victoire** (G. Hervé) :

Maurice Barrès a rendu un signalé service au pays, l'autre jour, en tirant publiquement les oreilles dans son journal au calomniateur qui, par légèreté plutôt que méchanceté, colportait partout que son fils à lui, Barrès, était un embusqué. Barrès a donné les états de services de son fils, qui est un brave et vaillant garçon faisant depuis longtemps, au front, tout son devoir comme tous les héroïques poilus de notre armée.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Letchitsky prend Chripline

DEUX ACTIONS IMPORTANTES EN ARMÉNIE

Combats aériens sur la Mer Baltique

Pétrograd, 10 août (officiel).

Front occidental

Nos troupes qui occupent la rive droite de la rivière KOROPETZ ont développé leurs succès et se sont approchées de la voie ferrée MONASTERZISK-NIJNIQUE, et de l'embouchure de la rivière ZOLOTAIA-LIPA.

Dans la région de NYSMENITZA, nos vaillants éléments, talonnant l'ennemi qui se replie en désordre, continuent à avancercer au nord et à l'ouest. Ils ont occupé, dans la direction de l'ouest, la rive droite de la BISTRIZTA, dite NADVORIANSKA, sur la ligne des villes de Nadvorna et de Stanislau.

Nous avons enlevé la gare de Chripline où est situé un nœud de voies ferrées.

L'ennemi a fait sauter tous les ponts de la rivière.

Dans la région de VOROKHTA et des rivières BOLYITSCHAREMOCHO et SOUTSCHAVA, nos détachements ont progressé de quelques verstes.

Dans la MER BALTIQUE, le 9 août, un combat aérien a eu lieu entre deux de nos hydravions et trois appareils ennemis. Le lieutenant Gargovenko a poursuivi l'adversaire, l'a mitraillé et a contraint l'hydravion allemand à descendre sur la côte.

Nous n'avons eu ni pertes ni avaries.

Front du Caucase

Nous avons repoussé les attaques des Turcs dans la région à l'ouest de GUMUSCH-KHANE.

Des combats acharnés se poursuivent au nord de la ligne MOUSCH-BITLIS.

L'IMPORTANCE DE CHRIPLINE

Bothmer coupé des Autrichiens

Pétrograd, 10 août. — *Les spécialistes militaires font ressortir que le dernier succès du général Letchitsky avait rejeté l'aile droite de l'armée Bothmer dans la région montagneuse et sylvestre des Karpathes empêchant toute action tendant à la défense de Lemberg.*

D'autre part, selon les derniers renseignements, les troupes de Letchitsky étaient à dix kilomètres de Stanislau et à vingt-cinq kilomètres de Galitche et poussaient vigoureusement vers la gare de Chripline, très important nœud des voies ferrées qui relient l'armée Bothmer avec les forces austro-hongroises de Transylvanie et qui alimentent son aile droite.

En dernière heure, nous apprenons la prise de Chripline. La situation de Bothmer s'aggrave sérieusement. Le voici coupé des Autrichiens, son aile droite est particulièrement en péril.

L'INTENSIFICATION DE LA PRODUCTION DES MUNITIONS DE GUERRE EN RUSSIE

Pétrograd, 10 août. — Le général Chouvaieff, ministre de la guerre, a fait à un journaliste les déclarations suivantes :

« Notre production en munitions va sans cesse en augmentant mais il est dans notre dessein de produire toujours davantage sans nous reposer une minute. Nous ne devons compter que sur nous mêmes et regarder les commandes faites à l'étranger comme des auxiliaires de notre propre production. » (Radio.)

En Autriche

L'Intolérable Hypocrisie du Tisza

Amsterdam, 10 août. — Au cours de la discussion à la Chambre des députés, le comte Michel Karolyi, chef du nouveau parti de l'indépendance, a dit que le gouvernement servira la cause de la paix en faisant une déclaration sur les buts que la monarchie poursuit dans la guerre et sur les conditions de paix acceptables. Aussi longtemps qu'il y aura un seul Hongrois, nous nous battrons sans fléchir pour l'intégrité de la Hongrie.

Le comte Apponyi, qui a accepté le programme du parti Karolyi, dit qu'il voit dans le renforcement des alliances de la monarchie la meilleure garantie pour une paix durable.

Le comte Tisza se déclare énergiquement d'accord avec le comte Karolyi que tant qu'un seul Hongrois sera debout, la nation hongroise s'opposera à outrance à toute attaque contre son intégrité.

« Nous devons faire la guerre si nous voulons défendre notre intégrité, car cette guerre est dirigée contre notre intégrité. On avoue publiquement que le partage de la monarchie, surtout de l'empire hongrois, est le but qu'on vise.

» Tant que nous sommes en face d'une telle situation, nous ne parlerons pas, dans cette Chambre de paix, mais de victoire. (Applaudissements prolongés.)

» Tout le monde sait que nous n'avons pas commencé cette guerre, tout le monde sait que, même aux jours de la déclaration de guerre et ensuite au cours de la guerre, nous étions toujours prêts à accepter une paix honorable. »

Le comte Tisza conclut en déclarant que la tâche du moment est de faire tous les efforts possibles pour la victoire.

L'Espionnage allemand dans les Ports suédois

Stockholm, 10 août. — Un vapeur en flammes a été signalé hier dans le golfe de Bothnie, mais on ne sait pas encore s'il s'agit du bateau suédois « Vera » ou d'une nouvelle victime des raids de sous-marins.

On affirme que les navires allemands sont informés par des agents répandus dans les ports de la Baltique de tous les mouvements des vapeurs suédois, et ainsi s'explique que la chasse donnée à quatre d'entre eux ait pu si rapidement s'organiser.

Le patron d'un bateau suédois à destination de la Russie rapporte que sur la côte sud de la Suède, il a été poursuivi par un chalutier allemand armé qui l'a serré de si près contre le rivage qu'à peine l'équipage a-t-il eu le temps de sauter à terre. (Radio.)

Nouveau Bombardement de Zeebruge

Amsterdam, 10 août. — Suivant certaines informations, Zeebruge aurait été bombardé à nouveau dans la soirée de mardi.

Mercredi matin on a aperçu de la frontière trois aéros qui survolaient la côte belge. Ils ont été violemment canonnés par les batteries contre avions. (Radio.)

Dans les Balkans

LES SERBES EN FACE DES TRAITRES BULGARES

Salonique, 10 août. — Je viens, écrit le correspondant de Reuter à Salonique, de visiter le nouveau front serbe en inspectant les positions recemment prises et vivant avec les hommes qui ont combattu. Ils sont remplis d'un immense enthousiasme.

Les avantages de la position étaient pour l'ennemi. Profitant de la faiblesse des Grecs, les Bulgares s'étaient avancés d'environ 14 kilomètres en territoire grec et s'étaient emparés des importantes positions stratégiques de la chaîne de montagne qui se dresse abrupte au nord de la plaine de Vodena. Cette plaine est bordée, au nord, par une série de collines dont la hauteur varie de 5.000 à 9.000 pieds.

Le 23 juillet, les Serbes s'avançant trouvèrent que les Bulgares étaient descendus dans la plaine et occupaient les villages au pied des collines. La première rencontre se produisit à Shorska, où les Bulgares furent attaqués par de l'infanterie serbe qui réussit à repousser l'ennemi au delà de la première crête de la colline de Sbercka.

Le lendemain, l'ennemi contre-attaque. Le 26 juillet, un autre engagement eut lieu à trois milles plus à l'ouest, à la suite duquel les Serbes se sont établis sur les pentes de la colline Vtchernik.

L'effet de ces engagements a été de mettre les Serbes en possession de points stratégiques appréciables.

Les pertes bulgares furent sévères.

La confiance des Serbes forme un contraste frappant avec le moral des Bulgares. Chez ces derniers, il se produit des désertions constantes.

HIPPISME

Courses de Saint-Sébastien

Jeudi 10 août

PRIX NUBIENNE (handicap, gentlemen), 1,500 pesetas, 2,200 mètres. 1. Papelotte (Bouillon), à M. J.-D. Parladé; 2. Titania (Garcia); au marquis de Villemajor; 3. Antivari (Floch), au duc de Tolède.

Non placés : Valencia (Deboodt), Odda (Arnaut), Prussian-Blue (L. Bara).

PRIX ROBERT THE DEVIL (mixte), 3,000 fr., 1,000 mètres : 1. Le-Châtelet (Stern), à M. J.-D. Cohn; 2. Ornagh (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 3. Saint-Georges (Grant), à M. San Miguel.

Non placés : Saluti (Dayton), Tib-Sy (Marsh), La-Perruche (Chancelier); Cri-Cri-II (Floch), Roussalka (Stokes), Salanio (Arnaut), Nuncius (Val), Dudarikez (Gauthier), Casanière (M. Henry), Overnight (Bouillon).

PRIX FOXHALL, 5,000 fr., 1,200 mètres : 1. Brumelli (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2. Dinant (Stern), à M. J.-D. Cohn; 3. L'Insurgé (Cook), à M. C. Forest.

Non placés : Madjorsko (Deboodt), Skunce (M. Henry), Poudor (Bouillon).

PRIX BRUCE (handicap), 3,000 fr., 1,800 mètres. 1. Simarra (Stokes), à M. J.-D. Cohn; 2. Saint-Marc-II (Ferret), à M. P. Mathieu; 3. La-Bièvre (L. Bara), au comte d'Estournel.

Une longueur et demie, deux longueurs.

Non placés : Lammermoor (Floch), Crash (Semblat), Milton (Marsh), Saadi (Arnaut), Mougaïré (Bouillon).

PRIX FRONTIN, 2,500 francs, 2,400 mètres. 1. Botticelli (O'Neill), au duc de Tolède; 2. Rasoir (Goaille), à M. Touche; 3. Stamborough (M. Henry), à M. San Miguel.

Non placés : Prontitude (Drayton), Etat-Major (Marsh), Scapin (Grant), Flodoart (Stern), Sainfoicrotte (Arnaut), Compagnie-Coloniale (Meunier).

BORDEAUX

Il y a un an

11 AOUT 1915

En Argonne, autour de Souchez, l'ennemi, après un bombardement intense de nos positions, a lancé plusieurs attaques d'infanterie qui toutes ont été repoussées en laissant entre nos mains des prisonniers.

Dans le nord-est du golfe de Saros, les alliés ont opéré un important débarquement de troupes et réalisé des progrès dans la région de Gaba-Tépé, où ils ont fait 600 prisonniers.

Légion d'Honneur

Nous relevons au « Journal officiel » la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre concitoyen M. Laporte, nomination accompagnée de la citation suivante :

« Jean-Maurice Laporte, sous-chef de service de 2e classe à la 7e section de chemins de fer de campagne : A assuré, depuis le début de la mobilisation, le service qui lui a été confié avec compétence et dévouement. Agé de cinquante-sept ans, sert comme volontaire. »

M. Laporte est vérificateur chef des services télégraphiques du 1er arrondissement des Chemins de fer du Midi à Bordeaux. Nous nous joignons à ses chefs, à ses collaborateurs qui l'entourent de leur estime affectueuse et de leur sympathie, et à ses nombreux amis pour lui adresser nos bien vives félicitations.

Promotion

Notre collaborateur et confrère M. Francis Mury, directeur du « Courrier colonial », qui, depuis dix-huit mois, se trouve aux armées et a dirigé, dès les premiers jours de la mobilisation, d'importants services, vient d'être promu lieutenant-colonel par décret en date du 2 août. Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

Pour l'Instruction et le Placement des Mutilés

Nous apprenons la création, avec siège à Paris, rue d'Athènes, 22, d'une Association ayant pour but de donner aux mutilés de la guerre l'instruction et les moyens matériels nécessaires pour leur permettre d'entrer comme clercs dans les études de notaires de France et d'Algérie. C'est là une situation sédentaire qui séduira, nous en sommes certains, de très nombreux mutilés.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège social ou à la Basoche des clercs de notaires, 14, rue d'Amsterdam, à Paris.

Concours d'Admission à l'École Centrale en 1916

Onze candidats du lycée de Bordeaux, sur douze présentés, sont déclarés reçus : MM. Gamot (n° 1), Allemane, Coiffu, Eiffel, Germain, Guirauton, Kuenemann, de Marolles, Sart, Schotsmans, Sensey.

Sauf l'un d'eux, tous ces candidats étaient des élèves de première année.

Un Concert sur le Front

Nos Poilus ne s'embêtent pas; ils ont maintenant un Théâtre de Verdure dans la région de la Meuse. Le nouveau concert que le 33e territorial vient d'y donner le jour du repos a été fort réussi. Sur le programme, artistiquement illustré par le caporal Moutier, nous relevons les noms de : Henry Duval, le brillant artiste du Châtelet, qui a dit avec une foi ardente : « L'Homme responsable », de Zamacoïs; Gaudichon, violoncelliste de l'Opéra; Capdeville, Garnier, Saint-Sevin, Lagrifoul, Lafond, Castaing, Courinaud, Bernaud, Meynieu, Oziès, Baret. A diverses reprises, l'Orphéon de la 10e compagnie s'est fait entendre, ainsi que la musique du 35e territorial, qui, sous la haute direction de M. Monteux, chef d'orchestre de notre Académie nationale de musique, a jeté sur cette récréation militaire un éclat tout particulier.

FAITS DIVERS

L'Orage

On nous signale de nouveaux accidents causés par les orages d'hier, dont la violence a été extrême.

La foudre est encore tombée rue de la Trésorerie, 78, chez MM. Bauche et fils, fabricants de meubles, où elle a mis le feu à un tuyau à gaz, dont la rupture a incendié les rideaux et les meubles de la pièce. Le feu a pu être maîtrisé sans l'intervention des pompiers.

Rue Naujac, vers onze heures du matin, au numéro 60, chez M. Audijon, mobilisé, dont la femme était absente, un commencement d'incendie a été également provoqué par la foudre, mais les pompiers en sont vite venus à bout.

Collision entre une Auto-Pompe et un Tramway

Jeudi, vers midi, cours d'Alsace, en face de la place du Palais, une collision a eu lieu entre un tramway venant de la place de Bourgogne et l'auto-pompe n. 1 de la caserne d'Ornano, dans laquelle se trouvaient un chauffeur, un sous-officier et un sapeur qui se rendaient aux docks Sursol.

Le choc fut très violent, l'auto-pompe a été endommagée gravement. Le tramway a accroché avec son marche-pied l'arrière de l'auto-pompe, qui pivotant sur elle-même est venue briser son avant contre la voiture motrice, qui a été aussi endommagée.

Une voiture de secours envoyée de la caserne sur le lieu de l'accident a permis aux pompiers de continuer leur route.

Le Feu Rue de Lerme

Jeudi, vers deux heures de l'après-midi, au numéro 95, rue de Lerme, le feu se déclarait dans les locaux attenants à la boulangerie tenue par M. Frank Pujos. La cause de l'incendie n'a pu être encore bien déterminée.

C'est pendant que le patron et les employés étaient à table qu'à travers le vitrage de la cuisine des flammes furent aperçues au-dessus du fournil.

Les pompiers, mandés téléphoniquement, arrivèrent sans retard, conduits par le commandant Gilbert, les lieutenants Caussade et Donatien. Tout fut mis en action pour localiser les ravages du feu, et tout danger put être enrayé vers quatre heures.

Le fournil, son matériel, le grenier contenant environ quinze balles de farine, ainsi que le hangar séparant la cuisine du fournil et où se trouvaient une automobile, une voiture et une voiturette, ont été la proie des flammes.

Fort heureusement on put faire sortir les deux chevaux qui étaient à l'écurie située plus loin que le fournil.

Dans le fournil, dont les murs seuls restent debout, le four et la cheminée sont intacts. Les dégâts peuvent être évalués à 80,000 fr. environ; ils sont couverts par une assurance.

Signalons que le pompier Bernard Brunet, au cours de l'incendie, a été blessé à la main gauche par un éclat de vitre. Des soins lui ont été donnés à la pharmacie de la place de Lerme.

M. Ducassé, commissaire de police du quatrième arrondissement était sur les lieux et dirigeait le service d'ordre.

Un Vol de bijoux

Un vol a été commis, hier matin, entre huit et neuf heures, dans une bijouterie du cours de l'Intendance, dans des circonstances particulièrement dignes d'attention. Une femme, d'apparence très modeste et dans une situation intéressante, entra, à ce moment-là, au magasin, pendant que l'on sortait les bijoux des coffres-forts pour les mettre en étalage, et demanda une alliance en or. Elle refusa toutes celles qu'on lui offrit et quitta le magasin.

Mais, un moment après son départ, le bijoutier constata la disparition d'une paire de boucles d'oreilles dormeuses, d'une valeur de 1,400 francs. La femme est sûrement la coupable, mais on ignore complètement son identité. On ne sait même pas si elle est de Bordeaux, et l'on est porté à croire qu'elle fait partie d'une importante bande d'escrocs. Est-elle, d'ailleurs, vraiment dans une situation intéressante, ou bien est-ce là un moyen de dépister les recherches ?

PETITE CHRONIQUE

Les vols. — On a volé une somme de deux cents francs, ces jours-ci, au journalier Louis Soto, rue Leupold, 7, dans une malle de sa chambre.

— On a volé également un portefeuille contenant soixante-quinze francs environ et divers papiers, à la gare d'Orléans, dans la poche d'un veston déposé sur un tas de caisses et appartenant à M. Georges Mériès, charretier, habitant, 29, rue Jean-Dollfus.

Coups et blessures. — Hier soir, vers onze heures, un Marocain, Roffa-Ahmed ben Mohamed, a été blessé, par un individu, d'un coup de revolver au sein gauche, au moment où il passait rue Edin-Valade. Il a été transporté à l'hôpital Saint-André. Son état n'est nullement inquiétant.

On a arrêté, au cours d'une rafle et conduit à la place, le nommé P. C. B., âgé de vingt et un ans, qui n'a pu justifier de sa situation militaire.

— Un Italien, E. S..., ingénieur électricien, pour insoumission à la loi militaire italienne.

Perdu, sur le parcours de la place Magenta à la rue Guiraude, un porte-billets contenant une petite somme appartenant à une vendeuse de journaux. Prière instante de le rapporter 24, cours Champion. Récompense.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le colonel d'artillerie STAMMLER.

Dans sa séance du jeudi 8 août, le conseil de guerre de Bordeaux a rendu les jugements suivants :

Joseph Jouan-Caprais, soldat au 12e régiment d'infanterie, reconnu coupable de vol de six moutons au préjudice d'un propriétaire des Basses-Pyrénées, a été condamné **à deux ans de prison.**

— Marcel Dupont, soldat à la section de répression du 6e d'infanterie, à l'Ile-Madame, a injurié grossièrement un sous-officier qui lui faisait une observation. Il est condamné à **cinq ans de travaux publics.**

Ministère public : M. le commandant de Nathan, commissaire du gouvernement.

LEGION D'HONNEUR

Dans la liste des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur publiée, il y a quelques jours, par le « Journal officiel », nous relevons avec un vif plaisir le nom de M. le lieutenant Gaubert, du 10e hussards, qui occupe depuis le début des hostilités, avec la distinction que l'on connaît, les fonctions de substitut du commissaire du gouvernement près le conseil de guerre de la 18e région.

Avocat éminent, ancien bâtonnier, M. Gaubert est par-dessus tout un homme aimable qui rend faciles et agréables les rapports de la presse avec le parquet militaire de Bordeaux. Nous sommes heureux de le féliciter de sa nomination, qui réjouit en même temps que nous ses nombreux amis et ses confrères du barreau de Bordeaux ainsi que ses camarades du conseil de guerre de la 18e région.

Théâtres et Concerts

Scala-Théâtre

« LA FAMILLE PONT-BIQUET »

La réouverture de la saison de vaudeville a eu lieu jeudi soir à la Scala avec le plus grand succès. Décidément, que la troupe Provost interprète de joyeuses revues ou de bouffonnes comédies, c'est toujours la même affluence rue Voltaire et les mêmes bravos.

En constatant ce succès, nous nous devons de mentionner les noms des artistes qui l'ont assuré. M. Réval a joué le rôle de Dagobert avec le plus grand comique de la parole et du geste. M. Rullier a su parfaitement rendre le personnage de Pont-Biquet. MM. Chatillon, Leprin, Rousseau ont bien donné la réplique à leurs partenaires.

Comme toujours, Mme Provost (Mme Pont-Biquet) a fait preuve d'excellentes qualités, et les applaudissements ont été très chaleureux pour elle. Mme Volney est toujours une artiste vive et enjouée digne de paraître aux côtés de Mmes Colette Smith et Rousseau, elles aussi tout à fait à la hauteur de leur tâche.

« La Famille Pont-Biquet ». — Tous les soirs et dimanche en matinée, la célèbre comédie-bouffe de Bisson, jouée par la troupe Provost. Location sans frais.

Alhambra-Jardin d'Eté

Galas de music-hall. — Tous les soirs, l'excellente troupe, en représentation sur la coquette scène de la rue d'Alzon, obtient le succès le plus flatteur et le plus mérité. Elle est, en effet, composée exclusivement d'artistes aimés du public, qui se dépensent sans compter pour lui être agréable. Mmes Berteuil, Lyonel, Dormeuil, les Bertson-Gaby, Thysa, Mlle Dherbé, M. Révaldi, etc., sont vivement fêtés par les nombreux spectateurs. Bien entendu, le fameux « Ballet des Cocardes » est toujours apprécié, ainsi que les autres danses des dix-huit gracieuses ballerines. Il y a des places assises et confortables à partir de soixante-quinze centimes. Location, rue d'Alzon.

La Revue. — La jolie revue de MM. Bonnaud et Darval, qui a quitté l'affiche après une longue et fructueuse série, va partir pour Périgueux, Bergerac, etc.

Bouffes-Casino d'Eté

Mercadier dans la revue. « A Ciel ouvert ! » — Le prince de la chanson française met une certaine coquetterie à rappeler que ses débuts remontent à plus de trente ans. La pureté de sa voix, mise au service d'une diction impeccable et d'un art consommé du chant, ne le laisserait pas supposer. Mercadier peut être fier, car jamais carrière ne fut plus admirable, et, chaque soir, ce sont de nouvelles acclamations et des rappels qui saluent Mercadier, le célèbre chanteur, resté le plus populaire, le plus aimé, et son séjour à Bordeaux est pour lui une série de triomphes... comme il y a trente-quatre ans !

Augé dans trois scènes nouvelles. — Les répétitions des trois scènes qui passeront vendredi soir permettent d'escompter un beau succès. Le fameux comique Augé, l'exquise Mlle Margy et le délicat ténor Raoul Vacher, premier prix du Conservatoire, mutilé de guerre, qui feront leurs débuts au cours de ce gala, seront fêtés à côté de leurs excellents camarades. Location au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

Concours de chanteurs Mercadier. — Les inscriptions sont reçues pour le concours de chanteurs genre Mercadier, qui aura lieu le mercredi 16 août, en soirée de gala. Ecrire ou se faire inscrire : Direction du Théâtre-Français.

Pour les Blessés

Kermesse Garden-Party. — M. Provost, directeur du Théâtre de la Scala, a voulu apporter lui aussi, son bienveillant concours à l'hôpital auxiliaire 201, aussi, sa troupe, au grand complet, viendra-t-elle le mardi 15 août égayer les blessés et le public avec une revuette d'actualité des plus amusantes. C'est sur le Théâtre de Plein Air, 140, avenue de la Ripublique que sera donné, le 15 août, dans l'après-midi, cette représentation, qui viendra s'ajouter aux nombreuses attractions et jeux, dirigés par nos charmantes infirmières, sous les délicieux ombrages du parc.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Le Nocturne de Chopin ». — Vendredi (matinée et soirée), deux représentations du plus grand film actuel : « le Nocturne de Chopin », des « clous » de la saison. Salle idéale, température exquise, grâce à de puissants ventilateurs. Places, de 0 fr. 25 à 1 fr.

Carnets d'abonnements envoyés sur demande adressée au secrétariat du Cinéma géant. Joindre un timbre pour la réponse.

Samedi : « Affreux Blason », grand cinéma-drame en cinq parties.

SPORTS

NATATION

CONCOURS DE LA LIGUE GIRONDINE. — Jeudi dernier, la Ligue Girondine clôturait ses cours d'éducation physique par un concours de natation aux Bains Girondins, mis gracieusement à sa disposition, depuis le mois de juin, par son dévoué directeur M. Plane, qui avait accepté la présidence du concours. Une soixante d'élèves des écoles communales y ont pris part, accompagnés par les maîtres des jeux MM. Charruaud, Saubeste, Etcharn et Auzias, sous la direction de M. Bénabent, qui remplit le rôle d'arbitre avec sa compétence habituelle. Les épreuves de courses en sections, individuelles et de plongeons, ont été exécutées à la satisfaction de tous. M. Lassauvajue, président et délégué de la Société de sauvetage, et M. Leydet, vice-président et délégué de la Ligue, ont félicité les directeurs et les maîtres des résultats obtenus. En somme, bonne journée à l'actif de la vaillante Ligue Girondine qui, depuis le 1er juillet, a eu sept candidats reçus au brevet militaire sur sept présentés, et s'est classée quatrième au concours départemental de tir, dixième au concours de gymnastique, sur vingt Sociétés.

Réouverture des cours de préparation militaire, le 1er septembre pour les classes 1918 et 1919, 14, rue Lacornée. Reprise du tir scolaire, le jeudi 5 octobre.

COMMUNICATIONS

Association landaise

Le Comité de l'Association landaise informe ses compatriotes qui n'auraient pas encore envoyé leur demande pour le groupe des colonies de vacances, que la date d'inscription est reculée au *20 août courant dernier délai.* Il les engage néanmoins à se hâter, les demandes étant fort nombreuses et les places très limitées.

Le Comité profite de cette occasion pour remercier chaleureusement les membres bienfaiteurs qui ont bien voulu cette année l'aider dans sa tâche philanthropique et humanitaire et permettre à nos jeunes enfants d'aller respirer l'air pur et vivifiant de la mer pendant le mois de septembre.

Retraites ouvrières et paysannes

M. le Préfet de la Gironde a l'honneur de faire connaître aux employeurs que le datage des timbres-retraites déjà autorisé par la circulaire du 1er juillet 1911 et par le décret du 25 mars 1911, dans son article 12, paragraphe 4, devient obligatoire depuis le 1er août 1916 pour les employeurs qui effectuent le précompte.

En principe, lorsque l'employeur effectue sur la carte de l'assuré un versement représentant la contribution ouvrière et la contribution patronale, il doit apposer un ou plusieurs timbres-retraites sur lesquels il mentionne la date de l'apposition, à l'exclusion de toute autre indication.

Le nouveau paragraphe 5 du décret du 15 février 1916 ajoute que les timbres-retraites dépourvus de cette mention seront présumés représenter les versements personnels de l'assuré. Dans ce cas, la contribution patronale pourrait être exigée de l'employeur.

Syndicat des Vins et Spiritueux de la Gironde

Les négociants exportateurs sont avisés qu'ils trouveront, au siège du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, rue Guillaume-Brochon, 2, la liste noire publiée par le ministère des affaires étrangères donnant le nom des maisons à l'étranger considérées comme ennemies ou comme jouant vis-à-vis de l'ennemi le rôle de personnes interposées, maisons avec lesquelles, en vertu de la loi du 4 avril 1915, il est interdit de faire acte de commerce. Cette liste n'est pas limitative.

Les négociants importateurs d'alcool qui auraient des marchandises en entrepôt de douane non déclarées avant le 26 juin, sont invités à venir au Syndicat, rue Guillaume-Brochon, 2, prendre connaissance d'une communication qui les intéresse.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

BAINS-DOUCHES A BON MARCHE. — L'Œuvre bordelaise des bains-douches à bon marché nous communique les résultats suivants obtenus dans ses sept locaux, pendant le mois de juillet dernier : 27,541 bains-douches ont été distribués.

Depuis le 1er janvier dernier, l'Œuvre a donné 130,707 bains-douches, et depuis l'ouverture (1892), 4 millions 201,688.

ÉTAT CIVIL

DECES du 10 août

Jean Larramendy, 13 ans, r. des Glacières, 14.
Edouard Baylac, 28 ans, rue de Lerme, 47.
Jean Alengry, 49 ans, rue Lombard, 74.
Mme Noisette, 51 ans, 194, rue Guillaume-Leblanc.
Anna Morillon, 52 ans, cité Audubert.
Jean Baternol, 63 ans, place Pey-Berland, 26.
François Cusset, 65 ans, 79, rue Montméjan.
Mme Deirieu, 71 ans, rue Lecoq, 75.
François Noguez, 72 ans, rue Roborel, 33.
Veuve Demaison, 73 ans, rue Lombard, 70 bis.
Pierre Bibeyran, 74 ans, rue de la Benatte, 73.
Veuve Cuzol, 83 ans, r. Blanc-Dutrouilh, 8.
Veuve Dellac, 85 ans, rue Bouquière, 2.

Economisez en faisant teindre et nettoyer
Teinturerie ROUCHON — Téléph. **15-10**

CONVOIS FUNEBRES du 11 août

Dans les paroisses :

St-Paul-St-François : 7 h., Mme M. Dellac, rue Bouquière, 2.
St-Martial : 7 h. 15, M. J.-M. Alengry, rue Lombard, 74.
St-Seurin : 7 h. 45, M. F. Noguès, rue Roborel-de-Climens, 33.
St-Rémy. 8 h. 30, Mme J. Raufast, cité Saint-Aignan, 32. — 2 h., Mme A. Morillon, cité du Pré-Saint-Maur, 13
Notre-Dame : 9 h. 45, Mme veuve J. Cuzol, rue Blanc-Dutrouilh, 8
St-André : 9 h. 45, M. M. Baternol, place Pey-Berland, 26.
St-Bruno : 10 h. 30, Mme veuve G. Sansen, salle d'attente. — 2 h., M. E. Baylac, salle d'attente.
St-Michel : 1 h. 30, M. J. Fisse, rue Porte-de-la-Monnaie, 2.
Jeanne-d'Arc : 4 h., M. J. Dupont, 56, rue de Rigoulet.
St-Victor : 4 h., Mme L. Noisette, 194, rue Guillaume-Leblanc.
Ste-Marie : 4 h., Mme Cusset, rue Montméjan, 79

Convois militaires :

6 h. 45 : M. Koamé Koadio, hôpital militaire.
10 heures : M. A. Mazingue, école Gratry, rue Saint-Sernin.

Autres convois :

10 h. 30 : M. D. Labayle, porte du Cimetière.
4 heures : Mme Lourtie, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Alcide Lambert, M. et Mme Maurice Lambert et toute la famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alcide LAMBERT,
médaillé de 1870-1871,

qui auront lieu le **samedi 12 courant**, en l'église Saint-Louis, à dix heures trente.

Réunion, 28, rue Pomme-d'Or, à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles I. Miton (Bordeaux), Arthur Guillou veuve A. Guillou (Blaye) ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Charles LE MARTIN,

Le service aura lieu à Blaye, où on se réunira à la gare le **vendredi 11 août**, à 2 h. 30.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Emile Mélique, M. Fernand Mélique (aux armées), M. et Mme Ledoux et leurs enfants, les familles Daussaint prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MÉLIQUE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère et tante, qui auront lieu le **samedi 12 août**, en l'église Sainte-Marie La Bastide.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue de Saint-Emilion, à sept heures un quart, d'où le convoi partira à sept heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Léon Gaillard, Mme veuve Henri Cuzol Girard, M. et Mme Joseph Gaillard et leurs enfants, M. l'abbé Louis Gaillard, Mlle Marguerite Gaillard, M. et Mme B. Malby et leurs enfants, M. Edmond Cuzol, vicomtesse Roger de La Choüe de La Mettrie et ses enfants, M. et Mme Gaston Cuzol et leur fils, M. et Mme E. Larie et leurs enfants, M. et Mme Henry de Lestapis et leurs enfants, M. et Mme A. Bergeron, Mme veuve Hector Gaillard, Mlle Maria Laclaverie, Mme veuve Paul Laclaverie, les familles Gaillard, Terrier, Servan et Clouzet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Joseph CUZOL,
née Amélie-Marie-Louise GAILLARD,

leur belle-sœur, tante, grand'tante, cousine germaine et cousine qui auront lieu le **vendredi 11 courant**, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Blanc-Dutrouilh, 8, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Larramendy, Moura et Dufrèche prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Raymond LARRAMENDY,

leur fils, petit-fils et neveu, qui auront lieu le **samedi 12 courant**, en la primatiale St-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 14, rue des Glacières, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Louis Giroix et leur fille, M. Maurice Pérot (au front), Mlle Marie Maury prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jeanne BARSTAD,

leur tante, grand'tant et amie, qui auront lieu le **samedi 12 courant**, en l'église St-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 28, rue de Laseppe, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme Charles Mimaud et ses enfants, les familles Mimaud, Lamotte d'Incamps, de Sèze, Tarrade et Pugens ont la douleur de vous faire part de la mort de

M. Charles MIMAUD,
chef de bataillon breveté
au 26e régiment d'infanterie (20e corps),
chevalier de la Légion d'honneur,
décoré de la Croix de guerre,
tombé au champ d'honneur, le 30 juillet,
à l'âge de 41 ans.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Gaston Chaumet, M. Abel Chaumet, M. Jean-Gaston Chaumet, Mlle Célina Dous, M. Fernand Dous, sous-directeur au ministère de l'intérieur, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Fernand Dous; M. Alfred Larose, Mme William Chaumet, M. et Mme Joseph Chaumet et leurs enfants, Mme Léopold Chaumet, Mme William Gras, M. Louis Durand et ses enfants, Mme Girardeau et son fils, M. le docteur Brindel, médecin-major (aux armées), décoré de la Croix de guerre, et Mme Brindel; Mme Florent Foix et ses enfants, M. et Mme Layous et leurs enfants, M. Henri Superville, M. Maurice Superville, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Maurice Superville; M. et Mme des Ages remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean-Gustave CHAUMET,
née DOUS,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite le **samedi 12 courant**, dans l'église Saint-André, à dix heures, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera. P. F.

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite pour le repos de l'âme de

M. Pierre FOSSECAVE,

en l'église du Sacré-Cœur, le **samedi 12 août**, à neuf heures.

BOURSE DE BORDEAUX

du 10 août 1916

Au comptant : 3 % nominatif, 63 85. — 5 %, 89 75. — Tunisiennes, 390, 345. — Obligat. de la Ville de Paris 1875, 493; dito 1899-Métropolitain, 317. — Ville de Marseille 1877, 453. — Comptoir national d'Escompte, 800 — Obligations communales 1880, 475; dito foncières 1883, 355. — Est, actions de 500 fr., 830. — Midi, obligations 3 % anciennes, 347. — Ouest, actions de 500 fr., 727; dito obligations 3 %, 373. — Métropolitain de Paris, 460. — Messageries Maritimes ord., 131. — Métaux (Cie franç.), 875. — Egypte, dette unifiée, 90 15. — Nord de l'Espagne, 438. — Saragosse, 437. — Rio-Tinto, 1,740. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (de 6,001 à 11,594), 465.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial

RESEAU DU NORD

Gézaincourt transbordement. — Reprendre dès maintenant l'acceptation des envois à destination de la ligne à voie étroite.

Saulty-L'Arbret, Mondicourt-Pas, Authieule. — Reprenez dès maintenant l'acceptation des envois G. et P. V., détail et wagons complets. Ces envois ne pourront être acceptés qu'après autorisation de la commission de réseau du Nord, sur demande transmise par le bureau des affaires commerciales.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 10 août

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies orageuses assez importantes sont tombées sur l'ouest et le sud de la France. On a recueilli 46mm d'eau au puy de Dôme, 26 à Toulouse, 24 à Clermont-Ferrand, 21 à Bordeaux, 18 à Limoges, 8 à Cette, 7 à Paris, 6 à Nantes, 2 à Marseille.

Ce matin, le temps est généralement nuageux, brumeux ou couvert. On signale de la pluie dans l'Ouest et le Nord-Est.

La température a baissé dans nos régions de l'ouest et du sud; elle a monté dans l'est. Le thermomètre marquait ce matin : 15° à Cherbourg, 16 à Nantes, à Paris et à Belfort, 18 à Dunkerque et à Bordeaux, 19 à Nancy et à Marseille, 20 à Biarritz, 24 à Nice et à Alger.

En France, le temps sera généralement nuageux et moyennement chaud; quelques averses orageuses sont encore probables, principalement dans l'Est et le Sud.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 10 août.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	17.5	»	»	»
8 heures du matin	18.0	770.5	Clair.	S.-O.
Midi	28.5	771.0	Nuageux	Dito.
Maxima du jour	29.5	»	»	»

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 10 août

Montés en rade :

Ida, st. norv., c. Halvorsen, de Port-Talbot.
Manuel, st. esp., c. Landarte, de Glasgow.
Atalanta, st. ang., c. Martin, de dito.

BASSENS, 10 août

Aux appontements :

Strathgaray, st. angl., c. X..., d'Amérique.
Baymingo, st. angl. c. X...

PAUILLAC, 10 août

Montent :

Amiral-Zédé, st. fr., c. X..., de Buenos-Ayres.
Comte-de-Flandre, st. belge, c. X...
Nemensdal, st. suéd., c. X...
Duna, st. norv., c. X...
Deanswift, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Aux appontements :

Grios, st. grec, c. X...
Chemlston, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Ethel, st. suéd., c. X...
Leikeitio, st. grec, c. X...

Rade de montée :

Barbara, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Parklands, st. norv., c. X..., de Glasgow.
Spika-II, st. dan., c. X...
Williambelt, st. angl., c. X...
Molnho, st. port., de Las Palmas.
Dunkerquois, st. fr., c. X...
Dorte-Jensen, st. dan., c. X..., d'Angleterre.
Emma, st. suéd., c. X..., de la Plata.
Haut-Brion, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Algorta, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Yttaroy, st. ang., c. X...
L'Erdre, st. fr, c. X..., de Saint-Nazaire.
City-of-Cologne, st. ang., c. X...
Laly-Jensen, st. suéd., c. X...
Flandre, st. fr., c. X..., d'Angleterre.

Chronique du Département

Talence

MEDAILLE MILITAIRE. — La médaille militaire a été conférée à notre concitoyen Henri Mascaras, de la Société Olibet, maréchal des logis au 58e d'artillerie :

« Excellent sous-officier, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement à son poste de chef de pièce. Amputé de la cuisse gauche. » Croix de guerre avec palme.

INCENDIE. — Dimanche soir 6 août, un incendie s'est déclaré dans les hangars occupés par M. Destouesse, forgeron, impasse des Visitandines, chez Mme veuve Leich.

Le feu a été causé par du foin en fermentation.

Les pertes subies par M. Destouesse sont environ de 500 fr., il y a assurance.

Madère

EXPOSITION. — A l'occasion des fêtes du 15 août, une exposition de travaux, exécutés par des blessés, aura lieu dans l'établissement de M. E. Miquel, au Vieux-Madère.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 11 août 1916.

(16)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PREMIÈRE PARTIE

Le Crime

I

Une Maladie néfaste

(Suite.)

Odile vivait par la pensée surtout en France, et déjà Française de cœur elle s'intéressait principalement aux faits qui se déroulaient là-bas à l'Est et au Nord, inquiète de la marche des Allemands, redoutant une défaite pour la France.

Aussi quelle ne fut pas la surprise de la jeune fille, lorsque van Missen brusquement lui déclara :

— Odile, mon enfant, ça va très mal.

» Les Allemands envahissent de plus en plus notre cher pays.

» Qui sait où ils s'arrêteront ?

» Bruges n'est pas sûr pour nous.

» Il faut en partir au plus vite.

— Mais, mon père... vous-même... vous disiez...

— Tiens, lis la lettre de l'ami Vandernuys.

» Ses raisons me semblent si bonnes que je ne puis qu'approuver ce qu'il dit.

» J'avais tort.

» J'ai réfléchi et j'ai changé d'avis.

Odile lut rapidement la lettre.

— M. Vandernuys, mon père, vous donne le même conseil que Pierre.

» Prenez, à votre tour, connaissance de sa lettre.

Van Missen accéda au désir de sa fille.

— Je suis heureux, déclara-t-il, que ces deux hommes, qui étaient si peu d'accord lorsqu'ils se sont rencontrés ici, formulent la même opinion.

» Comme ce sont des gens sérieux, d'esprit profond, nous devons nous en remettre à leur jugement.

— C'est-à-dire...

— Il faut quitter Bruges à l'instant, aujourd'hui même.

— Pourrez-vous supporter ce voyage ?

— Moi... oh ! certes non...

» Le docteur m'a interdit de me lever avant quelques jours.

» Et puis... je suis trop faible...

» Non, non, je ne partirai pas... pas encore du moins.

» J'irai te rejoindre dès que je serai mieux... dans quelques jours.

» Tu vas partir avec Gudule.

— Moi, vous laisser... malade comme vous l'êtes !

— Il le faut, mon enfant.

» Les Allemands, dans deux ou trois jours, demain peut-être, peuvent occuper Bruges.

» Et comme le dit fort bien ton fiancé, que pourrais-je faire, moi impotent, si quelqu'un de ces reîtres te manquait de respect ?

» Tu ne serais pas en sûreté ici.

» Va... pars...

— Jamais.

— Mais, malheureuse, tu n'as donc pas compris ?

» Ce qui se passe est terrible.

» Il faut s'attendre aux pires malheurs.

— Raison de plus pour que je reste près de vous.

— Odile !

— Mon père, dit la jeune fille avec fermeté, je vous supplie de ne plus me parler de ce départ.

» S'il y a du danger, je dois rester, pour veiller sur vous.

» Si brutaux que soient ces hommes, ils n'oseront s'attaquer à un vieillard malade et à une jeune fille sans défense.

» Ils auront pitié de nous.

» N'insistez pas, père, ma place est près de vous.

» Mon devoir m'ordonne de rester, je ne faillirai pas à mon devoir.

— Mais puisque j'irai te rejoindre !

— Le pourrez-vous ?

— Je le suppose, et quand même, là n'est pas la question.

» Je suis vieux... Je n'ai plus le droit de tenir à la vie.

» Qu'importe ce qui peut m'arriver !

» En consentant à ton sacrifice, — je te perds peut-être, mon enfant.

» Je ne veux pas que tu restes. Tu es jeune, tu dois vivre... pour toi... pour ton fiancé...

— Il serait le premier à me conseiller de rester.

Van Missen, navré, leva les bras au ciel :

— C'est de la démence ! s'écria-t-il.

» Odile, tu ne dois pas discuter avec ton père.

» Au nom de l'obéissance que tu me dois, je t'ordonne de partir.

— Mon père, pour la première fois j'aurai le chagrin de vous désobéir. Je vous en demande pardon.

Van Missen ému jusqu'aux larmes, attira vers lui la jeune fille.

— Que le ciel te bénisse, mon enfant !

» Que ta volonté soit faite... je n'ai plus le courage de t'éloigner de moi.

Odile rendit à son père son baiser, et s'efforçant de paraître joyeuse :

— Il n'y a pas péril en la demeure, père, ces messieurs exagèrent.

» Vous avez tout le temps pour vous guérir.

» Nous partirons après... tous les deux... avec la vieille Gudule.

Elle avait à peine prononcé le nom de la servante, que celle-ci apparaissait, les cheveux épars :

— Mon bon maître... Mademoiselle... mon enfant ! cria-t-elle.

» Nous sommes perdus.

» Les Allemands maudits viennent de prendre Liége.

» Et les monstres avancent, pillent tout, brûlent tout. Seigneur, secourez-nous !

» Pour une fois ils sont capables de venir jusqu'ici.

» Qu'est-ce que nous allons faire ?

Odile avait pâli.

Elle regarda son père. Il était plus pâle qu'elle.

— Tu entends, dit simplement le vieil avocat. Il est temps encore, mais il faut partir sans perdre un instant.

— Je reste.

II

Le Billet de Logement

Nous ne prétendons pas faire œuvre d'historien, mais de romancier, si toutefois l'épithète de roman peut convenir à la relation fidèle d'un fait exact, d'une aventure tragique à peine déguisée sous les détails qui parent cette émouvante histoire.

Nous n'entreprendrons donc pas de rappeler aux lecteurs dans l'ordre chronologique tous les événements qui se sont déroulés en Belgique depuis que les Allemands, avec un incroyable cynisme, eurent l'audace de franchir les frontières de ce pays dont ils avaient juré de respecter la neutralité.

Ceci appartient à l'histoire, qui marquera d'un fer rouge l'infamie teutonne.

D'ailleurs, les faits sont trop récents pour n'être pas présents dans toutes les mémoires.

C'est le lendemain du jour où Odile a courageusement affirmé son devoir filial.

Son père a subi une telle commotion en apprenant les victoires allemandes, que sa fièvre a redoublé.

Le docteur venu dans la matinée n'a pas caché son inquiétude.

Il redoute pour le malade une émotion violente.

Odile s'est raidie contre l'angoisse.

Elle reste au chevet de son père, le veillant avec sollicitude.

Bruges la Morte s'est éveillée.

De la chambre, on entend des bruits étranges.

Ce sont des roulements sourds de voitures, des cris confus.

Par instants, le grondement lointain du canon domine tous ces bruits.

Dans la cuisine, Gudule, effarée, pleure et prie.

Soudain, un cri s'élève, une clameur, qu'accompagnent des appels déchirants, des pleurs, une galopade terrifiée de gens sur les pavés sonores.

Ce cri c'est :

— Les voilà !

Les Allemands entrent dans Bruges.

(A suivre.)

Toulenne

A L'HONNEUR. — Le brigadier Abel Marquette a été cité à l'ordre du jour :

« Brigadier téléphoniste dévoué et très consciencieux; pendant le bombardement précédant une attaque et au cours de cette attaque a fait preuve de courage et de sang-froid en réparant constamment les lignes téléphoniques coupées sous le feu de l'ennemi. » Croix de guerre.

Castillon

ERRATUM. — La citation à l'ordre de l'armée qu'une erreur typographique a fait attribuer à Alfred Roch, est celle du pilote aviateur Alfred Koch, notre concitoyen.

ETAT CIVIL du mois de juillet.

Mariage : Eugène Samuel, instituteur, et Marguerite-Jeanne Goy, institutrice.

Naissance : Roger Royau.

Décès : Pierre Boisseliner, 65 ans, rue de Fombaude; Pierre Landat, 76 ans, allées de la République.

Frontenac

A L'HONNEUR. — Le frère de M. Truffier, percepteur, a été cité à l'ordre du jour de la division :

« Désigné pour remplacer à son poste de combat un officier grièvement blessé, s'est porté bravement à cet endroit et a été blessé mortellement au moment où il cherchait à se rendre compte de l'emplacement exact occupé par l'ennemi. » A ce vaillant officier la croix de guerre avec étoile et palme a été décernée.

La Réole

A L'HONNEUR. — Le lieutenant Pierre Castets, du 1er régiment d'artillerie à pied, a été cité à l'ordre du jour :

« Désigné comme observateur aux tranchées en un poste particulièrement dangereux, a continué l'observation malgré un tir violent. S'est déjà distingué antérieurement en semblable circonstance par son sang-froid et son courage. En outre, a assuré à plusieurs reprises la continuité du tir de sa section bien qu'elle fût prise sous le feu de l'ennemi. »

La croix de guerre a été remise au vaillant lieutenant qui est déjà titulaire à 21 ans de la croix de guerre belge et de l'ordre de La Couronne.

Langon

SUCCES SCOLAIRES. — Elèves de la pension Merlet reçues aux examens : Mlle Germaine Saint-Sabin-Douarre, brevet supérieur; Mlles Germaine Gailhat et Elisabeth Potty-Fontenaud, brevet élémentaire.

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

Les Tragédies du Divorce

Un Mari tue sa Femme et se suicide

Un nommé Lamy, marié à l'institutrice de Saint-Laurent-sur-Manoire, étant en instance de divorce, ne pouvait se faire à l'idée de vivre sans sa femme.

Jeudi matin il a tiré sur elle deux coups de revolver, la tuant net. Il est ensuite monté dans son grenier et s'est tiré un coup de revolver. Il tomba de six mètres de hauteur dans la cour de l'école, où il se tira encore plusieurs coups de revolver qui l'achevèrent.

Château historique incendié par la Foudre

Dans la nuit de mercredi à jeudi, la foudre est tombée sur le château de la marquise de Chabans, à Lachapelle-Faucher, causant un grand incendie, pour lequel les pompiers de Périgueux ont été envoyés.

Le château de Lachapelle-Faucher, un des plus beaux du Périgord, date du quinzième siècle. Durant la guerre de religion, les protestants y tuèrent 300 paysans. Il était habité par la marquise de Chabans et ses deux sœurs, la comtesse de Bruck, qui a perdu un de ses fils au front, et la viconmtesse de Berthinie.

Situé sur un immense rocher, il surplombe majestueusement une petite rivière, la Cole.

C'est exactement à cinq heures, mercredi soir, que la foudre tomba sur une des grosses tours, celle qui fait face au couchant. On voulut télégraphier à Brantôme, mais, par suite de l'orage, ce fut impossible. L'affolement fut tel que c'est seulement vers quatre heures du matin que des femmes songèrent à aller demander secours à Brantôme. Pendant ce temps, le château brûlait toujours. Enfin, à six heures, M. Mayne, de cette localité, partit pour Périgueux demander les pompiers.

Détail à noter : il y a quatre-vingts ans, la foudre tomba sur la même tour, incendiant le château, mais pas complètement. Cette fois, il ne reste rien. A cinq heures du soir, jeudi, des débris de poutres brûlaient encore quand les pompiers s'apprêtaient à partir. Dans le château se trouvaient pour plusieurs centaines de mille francs de vieux meubles de grande valeur et de vieilles tapisseries d'Aubusson. Tout est consumé.

BERGERAC

CITATIONS. — M. Manet, instituteur adjoint à Lalinde, sous-lieutenant d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour : « Officier courageux, énergique et calme; a donné des preuves nombreuses de sa bravoure; n'a cessé, malgré des circonstances parfois très difficiles, de témoigner d'un moral des plus élevés et d'être pour les hommes d'un bel exemple. » Croix de guerre

Le soldat Jean Vergne, de la commune de Naussannes, du 107e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division : « Excellent soldat d'une bravoure à toute épreuve. A été grièvement blessé à l'attaque d'une tranchée allemande, pendant l'organisation de la position conquise. »

Le soldat Léonce Lespinasse, de la commune de Lamonzie-Saint-Martin : « Soldat mitrailleur consciencieux et dévoué. N'a pas hésité à se porter, malgré de violentes rafales ennemies, au secours d'un camarade enseveli sous un abri, sur lequel venait de tomber un obus de gros calibre. »

CONFERENCES. — Des conférences patriotiques seront faites dans les localités suivantes :

A Laforce, par M. de Lortal, avocat, le dimanche 13 août, à deux heures.

A Saint-Alvère, par M. Rouffy, avocat, le dimanche 13 août, à cinq heures du soir.

Au Buisson, par M. Martin, avocat, le mardi 15 août, à cinq heures du soir.

Le but de ces conférences est de la plus haute importance; elles obtiendront le beau succès qu'elles ont eu dans d'autres parties de notre arrondissement.

Sanatorium pour Tuberculeux

Avant la guerre, la question des tuberculeux n'avait pas été solutionnée d'une manière satisfaisante, malgré les études dont elle avait été l'objet, notamment à la commission permanente de préservation contre la tuberculose. Mais, quelques mois après le début des hostilités, en voyant revenir du front ou des services de l'arrière des quantités de militaires tuberculeux, ce problème, de la plus haute importance au point de vue national, fut de nouveau soulevé. Il était évident que cette question réclamait impérieusement des mesures d'assistance pour les victimes de la guerre, et de protection pour les familles et la santé publique.

Après le cri d'alarme poussé par le professeur Landouzy, le Parlement, le ministère de l'intérieur, le service de santé militaire, justement émus, cherchèrent à organiser la lutte anti-tuberculeuse. Sur la proposition de M. Honnorat, une loi a été votée, le 18 octobre 1915, imposant aux pouvoirs publics l'obligation de venir en aide aux militaires tuberculeux réformés ou en instance de réforme. L'imminence du danger avait ainsi provoqué, pour la première fois en France, une mesure légale. Mais dans l'improvisation des mesures prises au début, on ne pouvait espérer les excellents résultats que donne aujourd'hui l'œuvre accomplie dans son ensemble. Les stations sanitaires, à elles seules, étant donné surtout leur petit nombre au début de 1916, ne pouvaient recevoir suffisamment et assez longtemps les militaires tuberculeux.

Heureusement, l'organisation judicieuse et la mise au point des comités départementaux, œuvre d'initiative privée, mais en liaison avec le ministère de l'intérieur, est venue heureusement compléter et encadrer ces formations, dont le rendement et le bon fonctionnement ont pu être assurés grâce aux efforts persévérants du dévoué directeur de l'Assistance publique, M. Brisac. Actuellement, en effet, ces comités prennent en charge, à leur sortie des stations sanitaires, les tuberculeux pour les suivre à leur domicile, surveiller leur hygiène, leur donner des moyens de ne pas contaminer leur entourage, les assister moralement et matériellement. Si nous en jugeons par ce qui se passe à Bordeaux, — et nous sommes heureux de rendre ici publiquement hommage au comité départemental de la Gironde, qui, grâce à l'activité et aux heureuses initiatives de M. Bascou, notre distingué préfet, et à ses collaborateurs, a pu faire bénéficier ces malheureux de tous les modes possibles de l'assistance, — les secours au foyer, l'éducation prophylactique, le placement des enfants à la campagne, ont pu être institués.

Enfin, pour encadrer les stations sanitaires et les comités départementaux de l'assistance aux tuberculeux, une circulaire, très opportune, de M. le Sous-Secrétaire d'Etat du service de santé est venue créer et régler le fonctionnement d'un organisme nouveau : les hôpitaux sanitaires régionaux, dont nous avions réclamé la création comme une impérieuse nécessité. Dans ces formations, exclusivement militaires, les tuberculeux sont reçus et soignés tout le temps nécessaire avant leur passage à la station, où leur éducation anti-tuberculeuse sera complétée, avant d'être confiés, à leur sortie, à la sollicitude des comités départementaux. L'organisation de la lutte anti-tuberculeuse comprend donc, en l'état actuel, un système de plusieurs organes en liaison les uns avec les autres, divers rouages d'une même machine, qui se complètent et s'encadrent de la façon la plus heureuse : 1° l'hôpital sanitaire, 2° la station sanitaire, 3° le comité départemental. Ils constituent un ensemble d'œuvres destinées à venir en aide aux soldats tuberculeux, depuis le moment où ils sont devenus impropres au service, jusqu'au dernier stade de leur affection.

Par ce qui précède, il est facile de se rendre compte de l'importance et de la noblesse de la tâche qui est dévolue aux comités départementaux d'assistance aux militaires tuberculeux. Ces comités, du reste, ne sont que des organes transitoires de remplacement, qui ont pris la place des dispensaires anti-tuberculeux créés par la loi du 15 avril 1916, et dont la réalisation n'était pas possible pendant la guerre. Or, on sait de combien de fonctions multiples est chargé un dispensaire. Pendant la durée des hostilités, le rôle du comité départemental, lorsqu'il est bien compris, est donc considérable. Il doit, en plus du secours au foyer, veiller à l'hospitalisation des malades, qui, pour un motif quelconque (bacillose trop grave, par exemple), ne pourront être admis dans une station sanitaire ou en seront déjà sortis, et prendre vis-à-vis d'eux toutes mesures nécessaires pour éviter la contamination.

Le comité départemental pourra-t-il remplir complètement ce rôle ? Nous le croyons. Dans la lutte antituberculeuse organisée, telle que nous venons de l'esquisser, il y a pour lui une dernière obligation à remplir : créer des sanatoria. L'éternelle question, en effet, lorsque les tuberculeux sortiront des stations ou ne pourront y être admis, ou reviendront de captivité, sera la suivante : Où les mettre ? Où les soigner ? Avant la guerre, déjà, les hôpitaux civils étaient encombrés de cette catégorie de malades pour le plus grand dommage... des tuberculeux et des autres. Que sera-ce à la fin des hostilités ? Il importe donc d'assurer plus que l'assistance au foyer, sans quoi l'œuvre entière demeurera imparfaite puisque les tuberculeux trop malades pour rester chez eux ne pourront être hospitalisés.

La Ville de Paris l'a compris, puisque, sur la proposition de deux membres du Conseil municipal, MM. Louis Dausset et Henri Roussel, elle a voté la création de 2,258 lits nouveaux dans des baraquements pour tuberculeux. Elle a vu qu'il faut ouvrir un asile aux nombreux bacillaires que nous amène la guerre et qui risquent autrement de rester dans des taudis, dans les hôtels meublés où ils sèment la tuberculose. En agissant ainsi, non seulement elle se défend contre la diffusion de la maladie, mais également elle sait qu'au point de vue du traitement ces malades seront mieux soignés dans des hôpitaux spéciaux.

Le magnifique et généreux effort de la Ville de Paris servira d'exemple aux grandes villes de France et aux comités des départements les plus peuplés et les plus riches. L'intérêt le mieux compris recommande que, même au prix de sacrifices financiers, auxquels ne sauraient rester étrangères, du reste, les initiatives privées, il importe d'isoler les tuberculeux. La défense contre une terrible maladie qui enlevait en France avant la guerre (1911) plus que le dixième de la mortalité générale, peut s'organiser dans certains départements, et notamment dans la Gironde, dans des conditions bien plus favorables que dans la Seine.

Il est possible, en effet, comme nous l'avons écrit ici même dans le numéro du 24 mai, d'isoler tous les tuberculeux du département en dehors du centre de la ville, à la campagne, dans une situation privilégiée. Nous rappelons, en effet, que la municipalité de la commune de Lèges a offert gratuitement, dans un site merveilleux, un emplacement de sanatorium excellemment choisi d'après les avis autorisés des professeurs Léon Bernard et Moussous.

Puisqu'il y a nécessité de construire, — les hôpitaux existant déjà étant mal situés et insuffisants, — pourquoi attendre plus longtemps et ne pas donner l'exemple ? En prenant cette initiative intéressante, le comité départemental ne doit pas sortir de ses attributions, et nul doute qu'il n'obtienne pour une pareille œuvre des subventions importantes du ministère de l'intérieur, qui a besoin d'hôpitaux pour tuberculeux. Il assure, en même temps, les soins aux Girondins tuberculeux et prend toutes mesures pour préserver la population. Pour cela, bien entendu, il faut le concours de toutes les bonnes volontés, l'aide des administrations publiques et la générosité des philanthropes. C'est peut-être, croyons-nous, le meilleur moment pour tenter cet effort. N'oublions pas, en effet, qu'avant la guerre, il existait en Allemagne plus de 150 sanatoria populaires non payants (1). Ces établissements de réelle utilité publique étaient, hélas ! bien moins nombreux en France. L'Etat et les tuberculeux y ont perdu, puisque, d'après un rapport du directeur du sanatorium de Bligny (1914), on observait dans les quelques sanatoria français 67 % de bons résultats. Cette statistique nous permet d'espérer que, sur ce terrain-là aussi, nous pourrons faire mieux que les Allemands.

C. J.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 10 août.

Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 30 à 35 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. 50 à 6 fr.; sainfoin, 1re coupe, 6 fr. 50 à 7 fr. 50; 2e et 3e coupes, 6 fr. 20 à 7 fr.; paille de blé, 4 fr. 20 à 4 fr. 70; paille d'avoine, de 3 fr. à 3 fr. 30.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 10 août.

Bœufs. — Amenés et vendus, 126. 1re qualité, 2 fr. 56; 2e qualité, 2 fr. 40; 3e qualité, 2 fr. 22. Prix extrêmes : de 1 fr. 86 à 2 fr. 68.

Vaches. — Amenées et vendues, 660. 1re qualité, 2 fr. 56; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 20. Prix extrêmes : de 1 fr. 82 à 2 fr. 68.

Taureaux. — Amenés et vendus, 181. 1re qualité, 2 fr. 44; 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité, 2 fr. 12. Prix extrêmes : de 1 fr. 96 à 2 fr. 48.

Veaux. — Amenés, 1,494; invendus, 74. 1re qualité, 2 fr. 88; 2e qualité, 2 fr. 48; 3e qualité, 2 fr. 20. Prix extrêmes : de 2 à 3 fr.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,036. 1re qualité, 3 fr. 60, 2e qualité, 2 fr. 94; 3e qualité, 2 fr. 50. Prix extrêmes, de 2 fr. 04 à 3 fr. 90.

Porcs. — Amenés et vendus, 290. 1re qualité, 3 fr. 46; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 66.

Vente bonne par suite du temps frais. Le gros bétail est ferme; les veaux sont faibles, en raison du chiffre des envois; les moutons et les porcs sont stationnaires.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 11 août 1916.

(83)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Frédérique ne fit aucun mouvement. Elle tenait à la main sa broderie et l'aiguille avec laquelle elle faisait quelques points; près d'elle, un coupe-papier très artistique en bronze doré, dont la poignée était formée d'un corps de femme merveilleusement ciselé et la pointe très effilée, reposait sur sa table.

Elle demeura muette.

Il continua :

— Je suis rappelé à Berlin; je ne sais pour quels ordres ni pour quelle destination, peut-être reviendrai-je prochainement, mais pour le cas où nous devrions ne plus nous revoir, je veux être certain d'un accord avec vous...

Sa voix tenta de se faire douce et caressante.

Il termina en dardant sur elle un regard plus expressif que ses paroles :

— ...Et emporter un souvenir qui ne s'effacera jamais de ma mémoire !...

Jusque-là elle avait tenu la tête baissée, elle se redressa.

Son visage demeura impassible, mais ses yeux se fixèrent sur ceux du comte, avec une expression de calme et de fermeté qui le troublèrent.

— Continuez... fit-elle.

Il reprit :

— Frida... vous avez une mauvaise opinion de moi... Vous m'avez toujours mal jugé. J'ai de l'ambition, c'est vrai, mais qui n'en a pas est indigne de s'élever au-dessus des autres. D'ailleurs, j'ai mis tout en œuvre pour le service de mon pays, que je veux grand, toujours plus grand. J'espère recevoir plus tard la récompense de mes services. J'avais vu en vous la femme qui me convenait... celle que je voulais associer à ma destinée... celle que nulle à mes yeux ne saurait remplacer !... J'ai essayé de vous conquérir par tous les moyens, bons ou mauvais. Vous connaissez le proverbe : qui veut la fin, veut les moyens. Je les ai employés contre vous. Rien ne m'a réussi, et votre volonté a été plus forte que la mienne. Eh bien ! Frida, entre nous, c'est une lutte, et je la soutiendrai jusqu'à la mort... Je vous propose un arrangement : le voici.

Il s'arrêta. Une véritable émotion faisait vibrer sa voix.

Elle demeura impassible en apparence; seulement, dans un geste machinal, elle appuya sa blanche main sur la poignée du coupe-papier et le rapprocha d'elle en disant :

— Allez donc.

Et, comme il hésitait, elle ajouta, toujours aussi calme :

— Vos conditions ?...

— D'abord, vous allez me promettre de me donner des nouvelles de mon fils... J'ai des droits sur lui, et ne les abdique pas. Je sais la date de sa naissance. L'homme de votre choix, c'est-à-dire votre mari, ne peut que le haïr. A sa place, je n'aurais pour lui que de l'exécration. Je tiens à pouvoir le défendre en cas de besoin. Répondez-moi...

— Que voulez-vous que je vous dise ?... Cet enfant a une mère pour le protéger... Vous pouvez être tranquille... Je ne faillirai pas à mon devoir... Je veille sur lui...

— Ainsi, vous refusez ?...

— Oui... Ensuite ?...

— Je quitte Paris. Peut-être courrai-je bientôt de grands dangers. Déjà, j'ai failli être tué à cause de vous. La mort ne m'effraie pas, sachez-le bien, mais il me serait trop cruel de succomber sous une balle ou sous un coup d'épée sans avoir eu la joie qui, pour moi, prime toutes les autres : ambition, fortune, honneur... Ai-je besoin de vous en dire davantage ?...

Il se leva, comme mû par un ressort. De sa haute taille, il dominait Frédérique, dont il n'était séparé que par un guéridon, faible rempart contre une violence.

Elle ne broncha pas, mais, d'une main plus nerveuse, elle serra l'arme étrange qu'elle avait devant elle.

Alors, d'une voix sourde, passionnée, il lui dit :

— Ce que j'exige... c'est une heure d'abandon, une heure de ces jouissances que tu as prodiguées à l'autre, à l'homme que je déteste parce qu'il t'a prise, volée... et avec lequel j'ai un terrible compte à régler. Lorsqu'il a failli me tuer, je lui ai dit simplement : « Nous nous retrouverons. » Une voix secrète m'avertit que ce sera bientôt, mais en attendant je veux une première réparation, et c'est de toi que je l'attends...

— Et si je refuse ?...

— Prends garde... Tu as eu l'imprudence de me recevoir ici... Nous sommes seuls...

Elle fit un mouvement, comme pour toucher un timbre.

— Inutile et dangereux, dit-il. Vos domestiques, ne les appelez pas... ou je parlerai devant eux.

Elle ne put retenir ce cri :

— Ah ! misérable !...

Il eut un diabolique sourire, et riposta :

— Misérable... peut-être ! Mais ce que je veux, souviens-toi de cette parole, je le veux et je l'obtiendrai...

Il essaya de tourner le meuble, seul obstacle qui s'élevait entre eux.

Rapide comme l'éclair, Frida se dressa devant lui, en tenant à la main le poignard avec lequel elle n'avait cessé de jouer, pour ainsi dire. Et durement, superbe dans son indignation, elle lui dit :

— Ecoutez-moi à votre tour... Vous voyez cette arme... Elle contient un poison tel, que vous tomberiez foudroyé, si je vous touchais seulement le bout du doigt... Elle est plus terrible que le serpent des Antilles, dont la blessure est sans remède. Avec elle, je ne crains rien, parce que je suis décidée à tout, pour ne pas subir vos outrages... Ah ! comte, vous êtes un dangereux ennemi, je vous connais et ne vous redoute plus. Vous m'avez rendu la vie amère et si douloureuse que je n'ai plus un instant de repos... J'ai sous les yeux des visions lugubres; je suis torturée par d'obscures angoisses; il me semble que je suis environnée d'ennemis acharnés à ma perte et de reptiles qui me font une existence sinistre... C'est à vous seul que je dois cette terreur et ces souffrances intolérables... Pourquoi vous ai-je trouvé sur mon chemin ?...

Il avait reculé de deux pas, mais c'était comme le tigre prêt à bondir.

L'œil en feu sur sa proie, il tenta un dernier effort.

— Tu peux les éviter... dit-il, au prix du sacrifice que je te demande. Consens... cède à mes prières... et, pour une minute de faiblesse, au lieu de te haïr, de te persécuter, je serai pour toi un ami, un protecteur, le plus sûr de tous... Je renoncerai à mes aversions... J'étoufferai mes désirs...

Il se pencha et d'une voix brève :

— Le temps passe, fit-il... Veux-tu ?... Oui ou non...

— Non...

Pendant dix secondes d'incertitude, une colère folle convulsa ses traits. Il parut prêt à se jeter sur elle.

Mais l'attitude froidement énergique de la jeune femme et la pointe menaçante de l'arme qu'elle pressait dans sa main le clouèrent sur place.

— C'est bien, dit-il. Ta haine n'égalera jamais la mienne ! Et maintenant, écoute... Partout et sans relâche, je te poursuivrai jusqu'à ce que tu cèdes à mes volontés. Rien ne me coûtera pour te contraindre à l'obéissance. Entre nous, c'est une guerre à mort, et tous les moyens me sont bons pour m'assurer la victoire... Adieu.

Debout en face de lui, elle comprimait sa poitrine de ses bras; dans sa main droite, elle serrait toujours son arme.

Brusquement, elle en approcha la pointe de son sein.

Mais soudain, elle l'en éloigna.

— Non, pas encore, fit-elle, ce sera pour le jour où j'aurai perdu toute espérance... jusque-là, j'ai mon enfant à défendre et à sauver !...

(A suivre.)

SI LE LION
EST LE ROI DES ANIMAUX

LE PHOSCAO
est le roi des reconstituants

MAUX
d'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, crampes, oppressions, etc., tous ces malaises provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang, donne des muscles et fortifie les nerfs; c'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiés, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement.

Ecrire : PHOSCAO
9, rue Frédéric-Bastiat, 9, Paris (8e)
En vente : Pharmacies et Epiceries 2,45 la boîte

EN VENTE
Dans les Magasins de la « Petite Gironde »

A Ciel ouvert
La Revue des Bouffes
Livret officiel, avec les portraits des artistes, ainsi que les couplets de la revue.
Prix : 50 centimes

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
1re Qualité : Marque Or. 2me Qualité : Marque rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : *La Touriste*, Paris.

Arthritiques
pour préparer votre
eau alcaline
MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS
n'employez que le
SEL
VICHY-ÉTAT
le paquet 0F10 *pour 1 litre*
1 franc la boîte de 12 paquets
toutes Pharmacies.
EXIGEZ le rond bleu VICHY
Marque de garantie ÉTAT

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite. GUERISON SURE par le
SANTAL BLANC
Le flac. 4 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

Champagnes.. { Louis ROEDERER / Théoph. ROEDERER
Eaux-de-Vie.. Jas HENNESSY
Whiskies..... { ANTIQUARY / WHITE HORSE / STANDARD / JOHANIE WALKER
Cacao vanillé. / Rhums..... { Vve AMPHOUX
Anisette..... / Curaçao..... / Cherry-Brandy / Kümmel..... BOLS
Vermouth... { FRATELLI CORA
asti spumente
Grands-Vins.. { de Bourgogne / de Liqueur
Cherry-Brandy Royal Cordon Rouge
VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS
des premières marques et de toutes provenances
PAUL BONIFAS-BORDEAUX
78, Quai des Chartrons
TÉLÉPHONE 652

CH. HEUDEBERT
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
PAIN ESSENTIEL (Dyspeptiques).
PAIN COMPLET CHATELGUYON (Constipés).
PAIN D'ALEURONNE-GLUTEN (Diabétiques).
PAINS SANS CHLORURE de SODIUM (Albuminuriques)
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

LA HERNIE

Ses Dangers pendant l'Eté

Pour la majorité des personnes qui souffrent de **Hernies, Efforts, Descentes,** etc., l'été est la saison terrible.

C'est l'époque où sous l'influence de la chaleur et de la transpiration la tumeur gonfle, s'alourdit, s'enflamme et s'ulcère, où les complications de tous genres surviennent, compromettant toute amélioration et amenant un surcroît de souffrance.

Aussi est-il **de toute nécessité** pour les hernieux et **surtout pour les travailleurs,** de s'assurer le concours d'un **appareil vraiment perfectionné** qui les mette à l'abri de tout malaise et de toute complication.

Seuls les nouveaux **Appareils Pneumatiques Imperméables et sans ressort** inventés par **M. A. CLAVERIE,** le grand Spécialiste de Paris, procurent immédiatement ce bien-être et ce soulagement définitif, quels que soient l'âge et l'ancienneté de l'affection.

On sait que **M. A. CLAVERIE** visite régulièrement notre région depuis de longues années pour se mettre à la disposition des malades, et nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui souffrent de se rendre auprès de lui.

M. A. CLAVERIE recevra de 9 h. à 4 h., à :
Marmande, samedi 12 août, h. Messageries.
Tonneins, dimanche 13, hôtel de l'Europe.
Agen, lundi 14, hôtel Central Moderne.
Casteljaloux, mardi 15, hôtel Vassal.
Villeneuve, mercredi 16, hôtel Gâche.
Nérac, jeudi 17, hôtel de France.
Langon, vendredi 18, hôt. du Cheval-Blanc.
BORDEAUX, samedi 19, dimanche 20, lundi 21 et mardi 22 août, Grand-Hôtel des Sept-Frères (36, rue Porte-Dijeaux).
Blaye, mercredi 23, hôtel du Médoc.
Ste-Foy-la-Grande, jeudi 24, h. Grenouilleau.
Libourne, vendredi 25, hôtel de France.
St-Jean-d'Angély, samedi 26, h. Commerce.
La Rochelle, dimanche 27 et lundi 28, hôtel de France.
Marennes, mardi 29, hôtel Central.
Saintes, mercredi 30, hôtel des Messageries.
Rochefort, jeudi 31, hôtel de France.

Le **« Traité de la Hernie »,** par **A. CLAVERIE,** et le **« Livre d'Or »** des preuves de guérison sont envoyés gratuitement et discrètement sur demande à **M. A. CLAVERIE,** 234, Faubourg-Saint-Martin, Paris.

RATS
SOURIS - MULOTS
sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Ecrire à
G. Rice-Oter Lisieux (Calvados)

TUBERCULEUX
J'INDIQUE GRATUITEMENT DANS UN BUT HUMANITAIRE LE REMÈDE QUI M'A GUÉRI DE CETTE TERRIBLE MALADIE. TRÈS SÉRIEUX
Ecrire LEPRAT, Rue Pavé d'Amour, 10, MARSEILLE

Je ne fume que le NIL

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX
Du 10 août.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	125	75	127-132	122-127	117-122	95-135
Vaches...	60	26	110 115	105 110	100 105	80 120
Veaux....	218	208	107 112	102 107	97 102	90 115
Moutons..	280	275	145 150	140 145	135 140	125 155

Ont été vendus : 4 bœufs, 4 vaches, pour Montauban.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN
du 10 août 1916

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qual., 100 kilos, 340 à 350 fr.; 2e qual., 270 à 300 fr.; 3e qual., 260 à 275 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 325 à 340 fr.; 2e qual., 270 à 280 fr.; 3e qual., 220 à 250 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 40.

Coquillages. — Moules, le colis, 8 à 12 fr.

Fruits. — Citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 80 c. à 1 fr. 25; framboises, 75 c. à 90 c.; melons Cantaloup, la douz., 10 à 15 fr.; verts, 8 à 16 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 70; poires diverses, 100 kilos, 40 à 80 fr.; raisin blanc, 80 à 120 fr.; prunes de reine-Claude, 75 à 100 fr.

Lapins. — Lapins morts, 100 kilos, 260 à 270 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., 30 c. à 3 fr. 75; choux pommés, 3 fr. 50 à 8 fr.; céleri, 1 fr. 20 à 2 fr.; chicorée, 70 c. à 1 fr. 80; cresson, 90 c. à 1 fr. 20; carottes, le paq., 25 c. à 2 fr. 50; épinards, la douz., 1 fr. 20 à 1 fr. 50; haricots verts, le kilo, 60 c. à 1 fr. 25; en grains, 50 c. à 60 c.; laitues, la douz., 1 fr. 10 à 1 fr. 80; navets, 20 c. à 1 fr. 50; oseille, 40 c. à 50 c.; pommes de terre nouvelles, 100 kilos, 20 à 30 fr.; salsifis, le paq., 70 c. à 1 fr.; tomates, 100 kilos, 25 à 40 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 136 à 138 fr.; Nord, 135 à 136 fr.

Poisson de mer. — Même cours.

Poisson d'eau douce. — Même cours.

Volailles. — Canards, 100 kilos, 325 à 380 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 18 à 24 fr.; moyens, 30 à 35 fr.; poules et coqs, 100 kilos, 270 à 400 fr.; poulets, 420 à 500 fr. (Le tout poids mort).

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS
(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 10 août.

Sucres, incotés.
Huile de lin, 134 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX
Londres, 9 août.

Cuivre. — Disponible, 109 liv.; à terme, 106 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 168 liv. 5 sh.; à terme, 169 liv.

Plomb. — Disponible, 29 liv. 2 sh. 6 d.; époques, 28 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 47 liv.; à terme, 40 liv.

PRODUITS RÉSINEUX
Londres, 9 août.

Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible, 41 sh. ½; juillet-août, incoté; septembre-décembre, 41 sh. 7/8; janvier-avril, 43 sh.

Résine. — Disponible, 21 sh.

BOURSE DE PARIS
du 10 août 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché ferme. 3 % en léger recul, fonds russes et Extérieure bien tenus, valeurs bancaires en hausse, valeurs industrielles fermes, Rio-Tinto calme. En banque, ferme principalement la De Beers et la Jagersfontein.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 75; 3 %, 63 80; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 415; Annam, Tonkin 1896, 62; Afriq. occid. franç., 377; Tunis 1892, 344; Argentine 1907, 487; 1909, 503; 1911, 85 50; Chine 1903, 397 50; 1913 (réorg.), 435; Congo Lots, 69; Espagne 4 % (Extér.), 100; Hellénique 1881, 305; Japon 1905, 87 75; Bons 1913, 530; Maroc 1904, 490; 1910, 483; Russie 1891 et 1894, 62 75; 1906, 89 50; 1909, 80 15; 1914 (Ch. fer Réunis), 93 15; Serbie 1902, 415; Dette ottomane unifiée, 61.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,300, Banque de Paris, 1,160; Compagnie algérienne, 1,250; Comptoir d'escompte, 803; Crédit foncier, 742; Crédit industriel non libéré, 627; Crédit mobilier, 360; Banque française, 184; Banque de l'Union parisienne, 710; Banque de l'Indochine, 1,475, Banque de l'Azoff-Don, 1,190; Banque de l'Isle de Cuba, 375; Banque ottomane, 442 50; Banque russo-asiatique, 560.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 599; Est, 830; jouiss., 335; P.-L.-M. jouiss., 650; Midi, jouiss., 440; Nord, 1,475; Orléans, 1,209; jouiss., 700; Ouest, 726; jouiss., 340; Ouest-Algérien, 538; Andalous, 405; Nord de l'Espagne, 438; Saragosse, 436.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 525; Comp. des Métaux, 885; Comp. générale transat., ordin., 189; Messag. marit., ordin., 131; prior., 160; Procédés Thomson-Houston, 635; Aciéries de France, 780; Aciéries de la Marine, 2,175; Chargeurs Réunis, Comp. française, part, 305; Comp. du Boléo, 845; Creusot, 2,020; Dynamite centrale, 775; Edison (Comp. Continentale), 538; Tréfileries du Havre, 330; Grands Moulins de Corbeil 140; Mines de Malfidano, 258; Nickel, 1,325; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,730; Phosphates de Gafsa, 800; Printemps, privil., 331; Say, ordin., 458; Distribution Parisienne, 400; Electricité de Paris, 490; Briansk, ordin., 401; Rio Tinto, ordin., 1,740; Naphte Russe, 394; Télégraphes du Nord, 1,095.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 540; 1871, 378; 1875, 493; 1894/1896, 284; 1898, 334; 1904, 351, 2 3/4 1910, 307; 3 % 1910, 295; 1912, 238.

Crédit foncier. — Communales : 1879, 435; 1880, 472; 1891, 313; 1892, 346; 1899, 345; 1906, 400; 1912, 205.

Foncières 1879, 470; 1883, 339; 1885, 352; 1895, 365; 1903, 399; 1909, 211; 3 ½ 1913 libérée, 401; 4 % 1913, 432.

Chemins de fer. — Ardennes, 349 50; Est-Algérien, 335; Est 4 %, 415; 3 %, 339 50; nouv., 341 50; 2 ½ %, 304 50; Grande Ceinture de Paris, 339; Midi, 347 50; nouv., 343 50; Nord 4 %, 415; 3 %, 349 50; nouv., 352; Orléans 4 %, 415; 3 %, 362 50; 1884, 345; Ouest, 373 50; 2 ½ %, 361 75; Ouest-Algérien, 337 50; P.-L.-M. fusion, 338; nouv., 340 75; 2 ½ %, 307 50.

Diverses. — Omnibus de Paris, 377; Tramways, 393.

Obligations étrangères (Chemins de fer). Andalous 1re série fixe, 348; 2e série fixe, 319; Asturies 1re hyp. 401; Nord-Espagne 1re hyp., 402; 4e hyp., 350; Pampelune, 378 25; Barcelone prior., 406; Lombardes anc., 186 50; nouv., 184; Saragosse 1re hyp., 348 50; 2e hyp., 346; 3e hyp., 345; Central Pacific, 432 50; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 477 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 ½ %, 380.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 281; Ville de Madrid 1868, 85 50.

Actions. — Machines Hartmann, 442; Bruay, 1,800; Malacca ord., 117; Maltzoff, 680; Bakou, 1,375; Colombia (pétroles de), 1,095; Lianosoff, 328; De Beers ord., 322; preferred, 389; Jagersfontein, 95 50; Tharsis, 141; Cape Copper, 118; Chino Copper, 298; Ray Consolid. Copper, 138; Spassky Copper, 60; Utah Copper, 478; Butte et Supérior, 422; Platine (Cie industr. du), 498; Shansi, 25 25; Toula, 1,296; Karaidin, 285.

Mines d'Or. — Chartered, 1,875; East Rand, 21; Goldfields, 41 50; Léna Goldfields, 49; Modderfontein B., 183; Rand Mines, 101.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 10 à 28 15; Espagne, 5 93 à 5 99; Hollande, 2 42 ½ à 2 46 ½, Italie, 90 ½ à 92 ½; New-York, 5 87 ½ à 5 93 ½; Portugal, 4 15 à 4 35; Pétrograd, 1 77 à 1 83; Suisse, 1 10 ½ à 1 12 ½; Danemark, 1 64 ½ à 1 68 ½; Suède, 1 67 ½ à 1 71 ½; Norvège, 1 67 ½ à 1 71 ½.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 83 90; Barcelone, 83 90; Lisbonne, 726; Buenos-Ayres (or), 48 1/4; Rio-de-Janeiro, 12 3/4; Valparaiso, 9 1/4.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

PRÊT sur hypoth., usufruit, **titres à mineurs,** rentes, **revenus,** coupons, etc, **M. Calaret, 6,** rue Duranteau, **Bordeaux.**

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann,** rue Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

DRAGEES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections, des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte : **4 francs** franco — Envoi discret — avec brochure gratuite
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE**
Dépots à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r Ste-Catherine. Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tles les bnes Phies de la région
A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

POINT N'EST BESOIN
de la FORTE SOMME
pour guérir RHUMATISME, GOUTTE, GRAVELLE, PIERRE, LUMBAGO, etc., etc.
POUR 2Fr.50
L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères
peut le faire à coup sûr. Elle ne connaît pas d'insuccès. Elle fond comme par enchantement les urates, les oxalates et tous les sédiments dangereux qui encrassent les organes des sédentaires malades.
2fr.50 L'ETUI de 50 COMPRIMÉS
dans toutes les bonnes Pharmacies.

Chez M. E. RONDEPIERRE, Pharmen, à PRÉMERY (Nièvre), 2f80.

GUÉRISONS (Les)
obtenues par la célèbre méthode de l'illustre Docteur Latané à l'Institut médical de la Faculté et de l'Ecole supérieure de médecine de Paris, 2, rue des Trois-Conils, Bordeaux, dans les maladies spéciales des organes génito-urinaires des deux sexes, sont dues : 1o à la méthode scientifique et rationnelle qui triomphe des états chroniques les plus invétérés et des cas les plus difficiles; 2o à la connaissance approfondie de ces affections si délicates, résultat de plus de quinze années de pratique et de succès constants; 3o à la sûreté du Diagnostic, toujours précis, établi par le Chef de Clinique, dont la réputation est universelle. Là où les autres traitements ont été impuissants, la méthode spéciale et curative de l'Institut se montre absolument efficace et supérieure aux anciennes méthodes, à ce point, qu'au bout de quelques jours, le malade a la grande satisfaction de constater une amélioration considérable, qui lui fait entrevoir la guérison prochaine.
Le Chef de Clinique répond immédiatement à toute lettre adressée à l'Institut et le malade peut se soigner seul, à l'insu de qui que ce soit, sans rien changer à ses habitudes, avec la certitude absolue de recouvrer la guérison rapide et définitive. Quelques lignes suffisent, vu la grande expérience du célèbre Praticien, dont la réputation est universelle, et qui reçoit de trois heures à cinq heures; les dimanches, de dix à douze heures.

POUR FAIRE DISPARAITRE les terribles effets de la **Tuberculose**
Ecrire à M. C. BERTREAU, à Saint-Martin-de-Ré (Charte-Infre).

A VENDRE: le pl. offrant avant fin août: camion auto parf. état, force 1,200 k.; 50 barriques vides, 20 demi-muids, état neuf. Ecrire à HECTOR, Agence Havas

PNEUMATIQUES. — Toutes les marques aux meilleures conditions ch. Milochau, 92, r. Porte-Dijeaux et 14, r. Delurbe. Gros, ½ gros

A VENDRE ou à LOUER, en un ou plusieurs lots, 2,000 chaises pliantes fer et bois, et 100 guéridons démontables. Etat neuf. R. PAVIOT, à BERGERAC.

A VENDRE AUTO PANHARD 10 HP, 4 cylindres, dernier modèle, 2 places, spider, neuve, 7,000 fr. De Soria, Saintes.

On demande: infirmières, femmes ménage, cuisinières, femmes familiarisées avec écritures et comptabilité. S'adr. 90, rue Mondenard: matin, de 9 à 11 h.; soir, de 15 à 17 h.

VEUVE DE LA GUERRE. Directrice maison de commerce prendrait représentation ou dépôt. Meilleures références. — CLAVERIE, 65, rue Plumier, 65, à MARSEILLE.

MESDAMES, Teintures au Henné inoffensives, 5 francs. — Boissière, 102, rue Judaïque, 102.

1er Gd CRU St-EMILION (1913). Propre mobil. céd. à 225f bque. 5, place de la Concorde, 5, Bx.

ON DEMANDE de très bonnes ouvrières et apprenties pour le corsage. — S'adresser **AUX DAMES DE FRANCE,** bureau chef personnel.

A V. FORT ALAMBIC. Régisseur château Trizay, Chte-Infre.

Machines à écr. Remington 11 ét. neuf à céd. 52, all. Tourny.

Mr reprt, 50 ans, dem. trav. bur. pour après-midi. Adr. bur. jl.

JOLIE ANESSE à v., 5 ans, très douce, rue Racine, 3, Bordx.

A LOUER maison de rapport, 18 pièces, rue des Capérans, 21.

ON DEM. ouvrière implanteuse, Rives-Latapie, 6, r. Bouffard.

MANŒUVRES ROBUSTES demandés 40, rue de Tauzia.

ON DEM. employé bureau, préfér. sténo-dact. Référ. exig. Swift, 4, place du Palais, Bordx.

PERDU lundi matin broche or et camée. Prière rapporter librairie 9, rue de Grassi.

JUBOL nettoie la Langue

Laxatif physiologique
Eponge et nettoie l'intestin
Évite l'Appendicite et l'Entérite
Guérit les Hémorroïdes
Empêche l'excès d'embonpoint
Régularise l'harmonie des formes

Langue chargée
Constipation
Migraines
Aigreurs
Vertiges
Entérite
Pituites
Glaires
Clous

Pour rester en bonne santé prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

COMMUNICATIONS :
Académ. des Sciences, 28 juin 1909.
Acad. de Médecine, 21 décemb. 1909.

Le JUBOL forme éponge dans l'intestin, étant très avide d'eau. Il donne ainsi à la masse fécale une consistance copieuse, onctueuse et molle. Il nettoie comme une éponge tout l'intérieur de l'intestin dans tous ses replis.
Grâce à son entérokinase, il digère tout ce qui traîne et réamorce les glandes endormies et paresseuses de la muqueuse intestinale. — Ses extraits biliaires détruisent les microbes et excitent le fonctionnement du foie et la sécrétion de la bile.

JUBOL
Nettoie le tube digestif dont la langue est le miroir, le périscope. Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin indispensable à la bonne santé. Il est indispensable, même à ceux qui ne sont pas constipés, de se nettoyer fréquemment l'intestin, de le juboliser.

N. B. — On trouve le *Jubol* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 *bis*, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte, 4 fr. 50; franco, 5 fr.; les six boîtes (cure intégrale) franco, 27 francs.

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Cie, 84, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 160, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Ste-Catherine; Roudel et Cie, 26, place du Palais; Rousseau, 155, r. Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, r. Ste-Catherine; Béjottes, 1, pl. des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, r. des Menuts; Roussel, 93, r. Ste-Catherine

STOCK LAINES filées à tricoter, 3, 4, 5 fils, de filatures françaises, toutes nuances. Prix spéciaux pour ouvroirs, marraines et œuvres prisonnrs guerre. Louis Arzilhon, 1, r. des Greffes, Nîmes

LEGUMES. On est acheteur de carottes, navets, oignons par wagons complets. Adr. offres à M. Cerf, 17, r. de Choiseul, Paris.

SYPHILIS GUERISON DÉFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
Nous n'expédions pas contre remboursement
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux, Phie Roussel, 1, place Saint-Projet.

PETIT COMMIS demandé, jolie écriture, 58, rue d'Armagnac.

PROPRIÉTÉ Suis acheteur propriétés forestières avec ou sans constructions, comportant principalement du bois de futaie, soit en résineux, soit en bois dur. Faire offres Minvielle, villa Isly, boulevard de la Plage, 84, Arcachon.

Bureau des Domaines de Bordeaux
102, rue Sainte-Catherine, 102.

VENTE D'OBJETS
NON RETIRÉS DES GARES DES CHEMINS DE FER DU MIDI

Le mardi 12 septembre 1916 et jours suivants s'il y a lieu, à 9 heures, aux Magasins généraux de la gare de Brienne, quai de Paludate, à Bordeaux, il sera procédé, par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères de:

Fûts, bidons, paniers et caisses vides, malles, paquets et valises linge et effets, mobilier, literie, bicyclettes, ustensiles de ménage, 1 harasse poterie, caisses droguerie, conserves, cannes et parapluies, etc.; vins et spiritueux, etc.

Au comptant, 5 % en sus.
Enlèvement immédiat.

Le Receveur des Domaines,
BONNAL.

Acheteur Automobile
Torp. ou cond. int. mod. récent, 10 à 15 HP. Ecr. détails et prix Brandel, 212, bd Plage, Arcachon.

USINE CARDE DE LA SOUYS demande personnel féminin, travail facile, très bon salaire. S'adresser au bureau, chemin Saint-Antoine, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

A VENDRE étuve de désinfection à vapeur. S'ad. cours Pasteur, 11 pr renseignements.

OUVRIÈRES brossières demandées 43, boulevard de Bègles.

CORDEAUX, POIGNÉES
MILIARAS, à Marseille.

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

OUVRIERS ET OUVRIÈRES demandés Usine Olibet, Talence.

J'ai vu...

donne cette semaine **50** Photographies inédites sur :

La Mort héroïque de l'Aviateur de Terline

Deux Assassinats qui coûteront cher aux Allemands

Les Russes se battent dans les Tranchées françaises

La Mort de Paulette Verdoot

Les Aviateurs allemands, la Marine de Combat, etc.

Les numéros de *J'ai vu...* sont tous formés de **16** grandes pages, abondamment illustrées de belles gravures.

25 cent. le Numéro — dans tous les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde* — le Numéro **25** cent.

VENTE AUX ENCHÈRES
Par le ministère de
Me BARINCOU commissaire-priseur
Hôtel des Ventes, r. Voltaire, 7.

Samedi 12 août, à 1 heure 1/2, il sera vendu: Salon, glaces, lits et couches, armoire à glace, table et chaises de salle à manger, garde-robe, lavabo, bibliothèque, garnitures de cheminée, appareil photo Kodack, machines à coudre (dont 1 Singer) pour chaussures, voitures d'enfants, bicyclettes, linge de ménage, baignoire en fonte émaillée et UN TRÈS BON BILLARD et ses accessoires.

---

80 l'lhe. **VIN EXTRA** 27, r. Peyronnet. VINICOLE GOUVELLE. 80 l'lhe.

A VENDRE
1o MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 114-145.
2o MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier.
S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

CYCLES C. P. DAME HOMME
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran Bx

COQUELUCHE Guérison radicale.
Notice gratis. Quimaud, Buzet (L.-et-G.)

A V. locomobile, excellent état de fonctionnement, 10/12 HP, retour de flammes. S'adresser à FARJANEL, mécanicien, rue des Frères, à BERGERAC.

MINOTERIE département limitrophe, demande bon conducteur. Références exigées. Ecrire Dumigron, 52 cours Saint Jean, Bordeaux.

SUIS ACHETEUR toutes quantités madriers frêne, acacia, chêne vert. Ducasse, Cadaujac (Gde)

J'ACHÈTE meuble, laine, plume, débarras apr. décès, cause départ. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

FEMME de journée demdée Bur. AKA, 12, Galerie-Bordelaise.

SYPHILIS
Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TAYUYA, amélioration immédiate des accidents tertiaires : *Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralysie, Gommes, Plaques, Boutons, Chute de cheveux, Métrite, Ecoulements.* Le Flac., 10 fr. Discrétion. Ecrire : GRANDE PHie HYGIÉNIQUE, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. à Bordeaux : Phie BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

ALCOOL DISPONIBLE à BORDEAUX et à ARRIVER
DÉDOUANABLE A L'ANCIEN TARIF, alcool 95o bon goût, provenance NEW-YORK, AMERICAN IMPORT.
Rue Faidherbe, 83, Paris.

COUPONS ACHAT AU COMPTANT *Austro-Hongrois, Belges, Bulgares, Turcs, etc.* **TITRES**
Circulaire Renseignements au CRÉDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires, Paris.

VOIES URINAIRES
T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.**
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRÉSILIENS, BULGARES, TURCS
ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NÉGOCIABLES — PEGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

VALS-SAINT-JEAN
L'EAU des ARTHRITIQUES

RHUMATISME *Vous qui souffrez* de rhumatisme. Guérissez-vous par la méthode **ABSOLUMENT VÉGÉTALE** de M. l'Abbé WARRÉ, ancien Curé de Martainneville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'Abbé WARRÉ, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (I.-et-L.).

MONTRES de précision, marchant **8 JOURS.** Métal, **16f** Arg., **25** fr. Garanties 5 ans. Fco contre mandat
HORLOGERIE DE LA MARINE, 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion **2 Lignes**

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 50 la ligne

Boulanger non mobilisable demande une Coop. pour le 15 septembre, soit av. pétrin mécaniq. Ad. pte rest. d'Ars, Ile-de-Ré (Ch.-Inf.), au nom de Albert L...

Comptable ou aut. trav. bur., excell. certific., dem. emploi. Ecr. Durand, 2, rue Villedieu.

Comptable sér., libéré oblig. milit., ferait comptabilité tout ou partie journée. Malabirade, rue Dublan, Bordeaux.

Dame veuve dem. place ch. Mr ou dame seule. Vve Dupart, rue du Hautoir, 28, à Bordeaux.

Empl. hôtel dem. gér. ou empl. de hall. Duc, 17, rue Maubec.

Employé connaissant dédouanement et embarquement des vins, ventes sur quai, entrepôt, régie et expéditions, cherche emploi. Ecr. Pons, Ag. Havas

Ex-notaire, 58 ans, dem. place quelconque à Bayonne, Biarritz ou Saint-Sébastien, 100 fr. par mois. S'adr. au bur. journ.

Français, 35 a., parl. arabe et espagnol, dem. emploi surveillant, interprète ou pointeur. Ecr. A. Siboni, poste rest., Bdx.

Fonctre police, marié, dem. pl. concierge ou garde propriété. Lajunios, 61, chemin Doumerc.

Garde malade, connaisst massage suédois, grande expérience, cherche empl Enie Harotchena, 17, Lamartine, Arcachon.

Jne employé libre après-midi, dem. empl. bur. ou écrit. Rose, 13, rue de Freycinet, Talence.

Jne homme 14 a. dem. pl. ds mais. comm. Ec. René, 11, c. Rouzic.

Mécanicien, 30 a., n. mob., actif, dem. place direct. ou chf d'atel. usine mécan. ou fabr. de munitions. Ec. Marcel, Ag. Havas

Ouvrier pâtissier viennois demande place. Ec. Facter, Havas

Pers. sér., lib., dem. pl. gte p. j. enfts, ou dir. intér. pers. seule. Se déplt. Voyt. Ec. Dubois, Havas

Pers. certain âge s'occup. ménage chez pers. seule contre petits appoint. et logem. ou sans logt. Sér. réf. 58, r. Ct-Arnoult.

Régisseur diplômé, agric., vitic., conn. jardin, travaillert, dem. place. Ec. Montaig, Havas.

Représentant, 27 a., avec clientèle en ville, sollicite carte maison sérieuse alimentat. Ecr. Lucien, 17, r. d. Frères-Bonie, Bx

Vigneron dem. prixfait av. terre si possib. Ec. Bournac, Havas

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 75 la ligne

A la Ville de Brive, à Brive, on dem bne vend. et esay. pour confon dames. B. appts. Réf. exig.

Apprenti serrurier ddé, payé. 13, passage Kiéser, Bordeaux.

Bons ouvriers de chai demdés. 86, c. Balguerie. Bons prix.

Bon tireur pour vins fins demandé. 30, route du Médoc.

Bourreliers demdés. Leduc, 14, rue Benauge, Bastide-Bordx.

Bonne mécanicne ddée, machine à jours. 32, rue de Cheverus.

Boucher, pet. ouvrier ou apprenti dem., payé de suite. E. Chasteau, chem. de Pessac, 89.

Demandé jeune homme sachant conduire camion auto 43, quai de Queyries, 43.

Dem. apprentis tabletiers en cellulo, 1, rue de Cheverus.

Droguerie. Employé demandé. 60, cours d'Espagne, Bordx.

Demande de bons ajusteurs-mécaniciens. Auto Thébault, rue de Vincennes, 25, Bordeaux.

Demande représentants homme ou dame partout, sauf Bordeaux, produit nouv. très intéressant, employé dans toutes les familles. Forte commission. Ecrire avec enveloppe affranchie à Bel, Agence Havas Bordeaux.

Ddé jeune domestique de la campagne pr ferme, b. gages. Ecr. Toutal, 11, r. Fr.-Bonie, Bx.

Famille domestiques, vignerons demandée. Ecr. Tompson, pte rest., Rauzan (Gironde).

Famille vignerons-laboureurs est demandée pour Fronsadais. Bons gages. Magen, 9, place de la Verrerie, Libourne.

Homme fort demandé. 38, rue Langlois, Bordeaux.

Jeunes gens au-dessus de 13 ans, peintres et manœuvres, demandés. 28, rue Lucien-Faure.

Lisseuses. Ouvr., pet. ouv., apprent., ddées 22, rue Lacanau.

Manœuvres demandés. 18, boulevard Antoine-Gautier, Bx.

Modeleur-méc., 1 fr. l'heure et plus, ddé. 29, c. Champion.

Mécaniciennes et ouvrièr. tailleuses ddées, r. du Loup, 76.

On dem. porteuses pain. 45, aven. République, Caudéran.

On dem. chauff.-méc. sér. pr service public autobus. Bons appts. Réf. sér. exig. S'adr. ou écr. Soc. Autobus, 51, r. Ornano, Bx.

On dem. retraité actif p. empl receveur et garage service autobus dans départt S'adresser ou écrire : Société Autobus, 51, rue d'Ornano, Bordeaux.

On dem. petit rentier pr gard. propriété, fme gagée. Agité, poste rest. St-Quentin-de-Baron.

On demande, usine Syreizol, 19, rue Sanche de Pomiers, ouvrières pour montage main.

On dem. p. 2 pers. à la camp. bonne sér., veuve 40 ans env. ou orpheline. Guyon, Langoiran.

On dem. garçon de courses de 14 à 16 ans, bien payé. — S'adresser 2, rue d'Arès, Bordx.

On dem. coupeuse balancier, ouvrières pour talons et un manœuvre. — Souques, chemin du Colombier, à Caudéran.

On dem. un jeune homme au courant de la vente confection, hom. et enf., à la Gde Fabrique, r. d. Merciers, La Rochelle

On demande dames et demoiselles, 41, rue des Sablières, Bordeaux. Travail facile.

On dem. réformé sachant soigner bétail. Ecrire : Charrin, Moncrabeau (Lot-et-Garonne).

On dem. pour 1er septembre, vigneron connaissant toute culture, bien payé, logé. Ecrire : Tellier, Agence Havas Bordeaux

On dem. comptable ou aide-comptable expérimenté. Ec. à Malher, 82, cours du Médoc.

On demande bonnes ouvrières lisseuses à neuf, et spécialistes pour montage chemises d'homme. Chemiserie moderne, 95, cours d'Alsace-et-Lorraine.

On dem. jnes filles et apprent. Panajou, 50, allées de Tourny.

On demande garçon de courses. 48, cours de Toulouse.

On demande chef de culture marié, très sérieux, ayant pratiqué, et référ., pour grand vignoble. Hervé, Ag. Havas Bx.

On demande ouvrières et demi-ouvrières brodeuses pour toute l'année, chez Mme Audouard, 347, av. Thiers, Bastide.

On demande employé, 13 ans. 30, rue Rolland, Bordeaux.

On dem. ouvriers chaudronrs en cuivre. 36, r. Surson, Bx.

On demande ouvrière sachant piquer. 26, rue Xaintrailles.

On demande dame de compagnie, 30 ans environ, bien, distinguée, musicienne; préférence veuve ou divorcée. Tygier, poste restante, Bordeaux.

On dem. livreurs et commis-emball. Planteur Caïffa, Bx.

On dem. charretier sér. Rte du Médoc, 98, Bouscat (Gironde)

Ouvrière lisseuse demandée. 36, rue Servandoni, Bordx.

Ouvrres p. corsage et pet. ouvr. tail. ddées, 29, r. Porte-Dijeaux

On demande ménage vacher. Référ. S'adr. 1, à la Bourse.

On dem. ouv. coiff. à part. 17 a. Bertrand, c. J.-Public, 73, Bx.

Porteuse de pain demandée rue d'Ornano, 121. Référ. exigées.

Petit attelage conduit par homme ou femme demandé pour petites livraisons. S'adresser 25, quai de la Monnaie, Bdx.

Quincaillerie Ed. Belly, 21-23, rue Fondaudège, dem. garçon de magasin, sach. soigner auto.

Serruriers, forgerons, soudeurs autogènes et manœuvres demandés, 25, rue Amiral-Courbet, 25, à Tivoli, Bordeaux.

Tonneliers demandés. Guérin, 67, rue de la Rousselle, Bdx.

Photo A. Nazat, 68, r. du Loup, dem. opér., retouc. et repiqse.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A louer vaste local plein centre, eau, grand grenier, peut servir p. écurie, remise, entrepôt, garage. Rancinan, 21, r. Cotrel.

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartements. S'adr. 3, rue de Moulis.

A louer, garni ou non, maison 10 pièces, jardin, écurie, remise, garage, gaz, électricité. S'adresser Mme Pautal, 7, cours Foucault, Montauban.

Arcachon, à 1er appartements et villas meublés vides, jolie vue sur bassin. Merle, villa Saint-Brice, rue Durègne.

Grand local pouvant convenir à industrie de guerre à louer à Bègles. S'adresser : Guichard, 23, rue Duplantier, Bordeaux.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Demande à louer à l'année, au 1er octobre, maison de 6 pièces avec jardin potager, eau et gaz, ligne tram, pr. Bdx. S'adr. 8, all. Damour, chauss. Mauduit.

Dame dem. chambre meublée centre, conft, jouiss. cuisine, ds mais. sér. Ecr. Roitel, Havas.

Dem. 4 p. et jard, vlle, banl. ou part. propté. Montrel, Havas.

Garni, cham., salle à manger, cuis. Ecr. Turet, Ag. Havas.

On demande à louer au centre magasin, av. ou sans appartements. Ecrire Rio, Ag. Havas.

On dem. louer deux mois, 3 à 4 pièces meublées, ombrage, 20 à 30 kilomètres Bordeaux. — Ecrire prix et détails : Machet, rue des Douves, 42, Bordeaux.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

A v., scie ruban, scie circulre, matér fonderie, ventilatr, cubilot, grue, châssis fonte, châssis fer. G. Barlié, Fleurance (Gers)

Achat au plus haut prix comptant, paie le plus cher beaux brillants, bijoux, argenterie. Grand choix de diamants, colliers, sautoirs or, vraies occasions, expertises gratuites. — Boës, fabricant-joaillier, 31, rue Porte-Dijeaux, 31 Bordeaux.

A vendre, voiturette pour malade. Adresse bur. du journ.

A vendre, 2 chevaux de gros trait. S'adr. rue Prunier, 48.

A vend., construct. démont. 800 m. c., total. ou partie. Ad. jl.

A v., pompes à incendie, fortes, provenant des arsenaux, av. chariots, convenant à municipalités et grandes industries. — Guichard, 23, rue Duplantier.

A vendre, ânesse forte, 5 ans. Subervie, à Gradignan.

A vendre: Omnibus 4 pl., Charrette anglaise 4 pl., Voiture deux roues capotée. — Ecrire à Louis Bert, à Barsac.

Achats instruments nautiq. occ., chronomèt., lochs, sextants, pendules. 31, r. Esp.-d.-Lois

Achats au maximum: platine, or, bijx, brill., dentiers, argenterie, 31, r. Esprit-des-Lois.

Bijoux, brill., montres et sacs or, occas. 31, r. Esp.-des-Lois.

Bouteilles, suis acheteur. Ecr. Jean, 137, rue du Tondu, Bx.

Cuves couvertes à vendre : 80, 52, 15 barriques. Adr. bur. jl.

Grand pressoir américain à v.: vis de 16 cent., manteau en fer 3 m. de diam., ressorts accumul. march. bn bras et mot., pr maie cimt. Ec. Bonnet, Branne, Gde

J'achète livres ts genr Jourde 8, rue Duffour Dubergier, Bx.

Jument à vendre pour carriole laitier ou jardinier. Cérou, maréchal, 19, r. Jean-Soula, Bx.

J'achète des bouteilles-frontignans blanches à 0 fr. 25. Ecrire à Louis Bert, à Barsac.

On dem. 2 lits milieu occ. av. sommier, matelas. Ad. bur. jl.

Oïdium, permanganate potasse, 75 fr. les 100 kilos, par postal. Hervé, Agence Havas Bordx.

Piano à v., 250 fr.; harmonium, 75 fr. Pressé 35, r. de Belfort.

Petite baladeuse, état neuf, demandée. Donner prix et dimens. à M. Sauvaget, Lormont.

Suis acheteur bouteilles bordelaises plus haut cours. Ecrire à Lasser, 24, chemin Clochard, 24, à Talence.

Très b. piano à queue, chamb. L. XV, salon L. XV, garde-robe, instal. de bain, etc. Marchds s'abst. 93, r. Dubourdieu, matin.

Teckel racée, 1 an, 30 fr. Guiraud, 7, r. Riquet, Toulouse.

Tôles de démolition dérivées, épaisseur 4m/m, à v. 30 fr. les 100 kilos. Guichard, 23, r. Duplantier

Vin à vendre, rouge et blanc 1914. Mme Raynaud, Camarsac

Vitrines et matériel à v., bon. occasion. 41, rue de Pessac.

AUTOS & CYCLES

A vendre, joli landaulet, 12 chevaux Brassier, très bon état. 122, rue Turenne, à Bordx.

A v. camion de Dion, 15 HP, 1 tonne. Doidy, 35, rue Lecoq.

A v. bicyclette homme, bassins en tôle, portes, croisées vitrées, bois de lits. Jean Saleron, 137, rue du Tondu, Bordeaux.

Auto 12 HP, 4 pl., mod. 1914, 17, rue Clare, de 2 à 6 heures.

Auto occasion, 19, rue Henri-IV, 19, Bordeaux.

Camion automobile 2,500 kilos, bon état, demandé par Joseph Geneuil, Montguyon.

Magnétos 1 à 6 cyl., pièc. dét., fres gles. Chovet, 39, Remparts. Bx

Moto magnéto, fourche élastique, parfait état, à v. Manu, 45, rue de Coulmiers, Talence.

Peugeot 16 HP, mod. 1911, carie torpédo 5 pl., 2 strapins, parf. état, occ., à v. 6,000f. Bassouls, Havas

Tricar 4 roues, 3 places, à vendre, 16, impasse Ste-Ursule.

Torpédo sport Sigma, vite, 8 HP, parfait état. — Faur, à Salies-de-Béarn.

Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

Ach. maison rente viag. aux Chartrons. Ec. Ludovic, Havas.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Apprenez pratiquement chez vous ou sur place la comptabilité, la sténo-dactylo, etc... Demander le programme gratuit aux Etablissements Jamet-Buffereau, 67, cours Pasteur, 67, Bordeaux. — Prix à forfait. — Facilités de paiement. — Diplôme.

Brevets d'oct. Prép. spéc. par corresp. Méthode sûre. Nomb. succ. M. Pérès, 27, r. Judaïque.

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. par mois, 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

Dame professeur, officier d'Académie. Leçons, éducation particulière. Sér. référ. Adr. jl.

Dactylo par dame diplômée, 1 h. ts les jours, 5 fr. p. mois. Leçons sténo et langues, 6, rue Margaux, au premier, Bordx.

Ecole comptabilité Pigier, 50 et 52, cours du Chapeau-Rouge (salles de cours claires et aérées). Préparation rapide. — 8,000 emplois offerts annuellement aux Ecoles Pigier.

Ecoles de sténo-dactylo U.D.S.: 60, r. de la Devise, 60 (au 2e); 114, avenue Thiers (Bx-Bastide); 41, rue Malbec (angle c. St-Jean). Dactylo, 1 h. par jour, 4 fr. par mois, 3 heures, 7 fr. Sténo, 3 leçons de 1 heure par semaine, 5 fr. par mois. Anglais, compt.

Langues, comptabilité, sténo-dactylo, placem. élèves, préparat. aux exam., cours et leç. part. pendt vacances. Ecole anglaise, 6, r. Margaux (1er), Bdx.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Dame sér. dem. garder enf. à la campag., âge 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Gaillard. p. r. Bx.

On dem. à garder enft, b. air. Imp. Castillon, 14, Bouscat.

Pensions Alimentaires

1 fr. la ligne

Jeune fille cherche pension pr. centre ville. Prix modérés. — Simpson, 78, r. de la Rousselle.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Avis à MM. les Propriétaires. Je traite à forfait ou à façon : peinture, vitrerie, collage, décors, plâtrerie et enduits. Procédé contre l'humidité et le salpêtre. J. Alexandre, 43, r. Langlois

Bijouterie, 31, r. Esprit-d.-Lois. Répar., ventes, ach., échang.

Maçon cimentier à façon. S'ad. Guiton, 13, rue des Vignes.

Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bordx.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Oublié lundi, train Bx-Cette, pardessus gris été. Informer M. Voisin, rte de Mézin, Nérac.

Perdu photo militaire, parcours r. Ste-Catherine. Aviser Pâtisserie, 29, route de Toulouse.

Perdu, le 7, chaînon et cachet de baptême, init. A. M. C. C. Prière rapp. r. Mazarin, 57. Réc.

Perdu par réfugiée, quartier Tivoli, un porte-monnaie. Récompense. 13, r. Nicolas-Beaujon.

Trouvé montre homme. Récl. Genestal, 5bis, r. Antoine-Dupuch

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA *Tonique, Hygiénique, Reconstituant* **BYRRH**